

FÉVRIER
1978
N° 172

LUMIERES DANS LA NUIT

21^e ANNÉE
LE N° 5,50 F

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES

24. FEB. 1978



**TRIPLE ATERRISSAGE
A LUJUA (Espagne)**

(voir p. 16)

LUMIERES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

- PAGE 3 : Un bilan
PAGE 8 : 1947-1977. L'accouchement difficile de l'ufologie
PAGE 16 : Triple atterrissage à Lujua (Espagne)
PAGE 18 : Importante panne électrique à l'avenue Kansas City A Séville (Espagne)
PAGE 19 : Une intéressante comparaison
PAGE 20 : Un phénomène Exceptionnel.
PAGE 21 : L'OVNI de Sangrila (URUGUAY)
PAGE 22 : Observation en plein vol faite par près de 180 passagers en Argentine.
PAGE 23 : Dans l'Eure.
PAGE 24 : Quasi atterrissage à Maubeuge (Nord)
Une interview de Ion Hobana
PAGE 26 : DETECTEUR magnétique
PAGE 27 : Courrier Réso : Soirées Nationales de Surveillance
PAGE 29 : Des spectres d'OVNI ?
PAGE 31 : Réponse de M. Monnerie
PAGE 32 : Nouvelles récentes
PAGE 35 : Courrier

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENT (joindre 1 F en cas de changement d'adresse)

— LUMIERES DANS LA NUIT, revue mensuelle de 36 pages consacrée au problème OVNI (avec toutefois un seul numéro pour Juin-Juillet ainsi que pour Août-Septembre), ce qui fait 10 parutions chaque année.

Abonnement annuel

ordinaire : 53 F. — de soutien à partir de 63 F.

ETRANGER : majoration de 10 F. Règlement par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons-réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 1,20 F.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins » - 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE. C.C.P. : 27.24.26 N LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION (EN ROUGE) QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE.
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE AU-DESSUS DE VOTRE NOM. MERCI.

MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES

avec la participation d'Aimé MICHEL et de Jacques VALLEE
par le Groupement «LUMIERES DANS LA NUIT»
(ouvrage présenté par F. LAGARDE)

30 F. Franco.

Veillez adresser vos commandes aux Editions
ALBATROS, 14, rue de l'Armorique 75015 Paris
(joindre un chèque postal ou bancaire)

LUMIERES DANS LA NUIT

(GROUPEMENT INTERNATIONAL
DE RECHERCHES)

COMITE DE REDACTION

Ch. GUEUDELLOT, F. LAGARDE,
M. MONNERIE, R. VEILLITH.

† R. OLLIER,

CONSEILLER TECHNIQUE (Problème M.O.C.)

Aimé MICHEL



un bilan

par F. Lagarde

Depuis plus de trente ans le phénomène OVNI touche plus intensément la curiosité des hommes qu'il ne l'avait fait auparavant. Partie de Monsieur «Tout le Monde», elle touche aujourd'hui tous les niveaux, elle a atteint les scientifiques, les gouvernements s'en inquiètent. Des groupements de bonnes volontés se sont créés très nombreux dans le monde pour traquer l'information, faire des enquêtes de plus en plus poussées, et poursuivre des recherches. La Presse s'en est mêlée, des revues y sont consacrées tenant leurs lecteurs au courant de l'évolution des recherches, des livres, de plus en plus nombreux traitant du phénomène, sont édités, des films ont été commercialisés, des conférences nombreuses ont lieu tous les jours dans le Monde, il n'existe pas de pays où des hommes ou des sociétés ne sont pas penchés sur le phénomène OVNI.

Avec cet intense déploiement d'activités, en présence de tous ces efforts, avec le concours de toutes ces intelligences braquées sur le même objectif, on serait en droit de supposer que des résultats concrets ont été enregistrés sur la connaissance du phénomène OVNI. Hélas non, il nous faut bien reconnaître qu'il n'en est rien, nous en sommes toujours réduits aux hypothèses. Cette absence de résultats nous amène à faire quelques réflexions.

- le phénomène est-il accessible à nos possibilités intellectuelles ?
- La recherche mondiale serait-elle mal orientée sur des idées fausses ?
- L'énigme posée par le phénomène ne déboucherait-elle pas sur un autre mystère, celui de la matière ?
- S'agit-il d'un défi que nous lance le phénomène ou bien une manœuvre de sa part pour que nous révisions nos concepts.

Cela nous oblige à revoir la genèse de nos idées à propos du phénomène OVNI.

Se référant aux témoignages des observateurs assimilant l'aspect du phénomène à celui d'un engin matériel décrivant parfois leurs occupants, aux traces qu'il laisse, aux effets matériels qui sont constatés, l'hypothèse qu'il s'agit de voyageurs venant du Cosmos s'est développée. Il faudrait cependant rappeler la situation de la Terre, que l'on a tendance à oublier, dans une Galaxie où la lumière met cent mille ans pour en parcourir le seul diamètre. Une Galaxie elle-même située dans un Univers dont on ne connaît pas les limites, où évoluent des milliards de galaxies semblables renfermant des milliards d'étoiles qui, comme notre Soleil, font figures d'atomes cosmiques dans cette immensité dont la représentation défie l'imagination. Et notre Terre, si infime dans ce grouillement de vie cosmique, aurait été choisie pour être visitée en vertu de quelques qualités que nous ne percevons pas, et que ne semble pas justifier sa totale banalité dans cet incommensurable Univers.

Dans un temps où nous rêvions de voyages cosmiques, l'idée que des extra-terrestres avaient pu maîtriser une technique que nous ne possédions pas encore était toute naturelle. C'était faire fi des fantastiques distances qui séparent la Terre de la plus proche planète hypothétiquement habitée. Bien sûr, à l'époque, on ne voyait pas aussi loin, et l'origine de ces visiteurs était située dans le système solaire. Après le succès des vols spatiaux il a fallu déchanter, le Martien et le blond Vénusien sont définitivement sortis de notre univers mental à propos des supposés extra-terrestres. Ces distances fantastiques et les prouesses spatiales de ces supposés engins n'avaient pas échappé à de nombreux chercheurs. Pour résoudre l'obstacle qui était dressé contre la possibilité de ces voyages des solutions diverses ont été proposées (et non réalisées) : un procédé pour annihiler la pesanteur, une technique pour augmenter la vitesse des astronefs.

Mais nous sommes dans un Univers où les distances s'évaluent par le temps que la lumière met pour les parcourir. L'unité la plus petite est l'année lumière, qui équivaut grosso-modo à neuf mille cinq cent milliards de

km, celle qui suit, utilisée par les astronomes, est le parsec équivalent à peu près à trente et un milliards de km. Si on peut être assuré que des progrès seront faits dans la propulsion de nos engins spatiaux, et à fortiori que ces supposés extra-terrestres en ont déjà fait, les distances à parcourir sont incompressibles et même en allant plus vite elles sont toujours un obstacle à l'idée d'un voyage dont le plus court est hypothétiquement évalué à 10 années lumière, plus le retour.

Certains chercheurs imaginent alors que ces êtres, venus d'un ailleurs lointain, ont réussi à maîtriser le temps et l'espace. Ce qui voudrait dire qu'ils sont capables, eux et leurs engins, de se trouver instantanément transportés au but de leur voyage, en l'occurrence la Terre, cette poussière d'atome perdue dans l'infini et comme on l'a vu, si banale parmi des millions voire des milliards d'autres. Il apparaît alors, qu'en dehors d'une technicité probablement très avancée, s'ajoute une évolution psychique incluant une emprise totale sur la matière. Hypothèse fantastique certes, mais qui pourrait être en mesure de pouvoir affirmer ce qui serait possible ou impossible à des êtres, ayant sur notre évolution humaine une avance de dizaines de millions d'années, voire de milliards, quand on voit de nos jours un Jean-Pierre GIRARD contraindre une barre métallique à se plier sous l'effet de sa seule volonté, c'est-à-dire de son psychisme.

La morale de cet exposé est que, pour rendre crédible et expliquer la possibilité des voyages cosmiques pour ces hypothétiques extraterrestres en mal d'explorations, il a fallu les doter de pouvoirs paranormaux qui auraient aussi le mérite de rendre compte des effets psychiques unanimement reconnus sur les témoins rapprochés du phénomène OVNI.

S'agissant de pouvoirs paranormaux, comme l'élément associé au phénomène OVNI, on peut se demander si l'hypothèse extraterrestre est alors absolument indispensable pour expliquer la présence du phénomène. On pourrait poser des questions, se demander si les causes ne sont pas plus proches si elles ne sont pas présentes dans notre environnement immédiat.

Arrivé à ce stade de réflexions les spéculations vont bon train, étant sous-entendu qu'en étudiant tous les témoignages nous avons acquis au moins une certitude, à propos du phénomène, qui peut tenir en trois mots : une certaine **énergie** une certaine **intelligence**, un effet sur le **psychisme** humain.

Certains, et non des moindres, penseront à une «Entité» transcendante qui «manipulerait» l'Humanité et qui, en plus, lui servirait un cinéma avec la représentation du phénomène OVNI comme adjuvant de sa manipulation.

D'autres imagineront des Entités d'un autre ordre, d'une autre nature évoluant dans notre environnement, poursuivant leur existence sans se soucier des hommes, interférant par accident avec quelques-uns ; des sortes de concentrations d'énergies errantes faisant partie de quelque équilibre physique, dans une nature où tout ne tombe pas sous notre perception. Il faut avoir en mémoire les aurores boréales ou polaires qui ont attendu deux millénaires pour recevoir une explication avec l'invention du spectrographe, et rappeler aussi que nous n'avons aucun spectre de la lumière UFO qui serait susceptible de nous apporter quelques indications sur la nature du phénomène (1).

D'autres enfin pourront penser que le phénomène fait partie intégrante du psychisme humain. Pensée qui peut paraître révolutionnaire et que l'on peut refuser, pas toutefois si l'on a connaissance des phénomènes dits paranormaux où de toute évidence le psychisme se manifeste.

Arrivé au terme du bilan de la recherche, il est bien difficile, en toute honnêteté pour moi, d'affirmer que telle ou telle proposition est la seule bonne. Chaque chercheur consciencieux est en mesure de proposer un lot de faits qui accrédite son idée. La seule démarche qui me paraît possible est de proposer à la sagacité des chercheurs toutes les hypothèses qui ont cours, sans prendre parti, en souhaitant qu'elles incitent à d'autres recherches et à d'autres découvertes.

Certains néophytes pourraient s'étonner, et ne pas comprendre, qu'après l'immense effort qui s'est manifesté durant des décades, pour rassembler et étudier les témoignages d'observations, on en soit arrivé au point mort, ou presque, à de telles subjectivités, où tout ce que l'on pouvait croire est remis en question, où tout paraît être à reconsidérer. C'est certainement parce que ce qui n'apparaît pas nettement dans ce bilan, et qui domine et conditionne la réflexion, est le fait que l'engin présumé extraterrestre est un peu comme l'Arlésienne de Bizet, dont on parle sans cesse et qu'on ne voit jamais, nous ne possédons aucune preuve directe de sa réalité matérielle. Personne n'en a jamais ramassé un en panne parmi les dizaines de milliers qui paraissent sillonner nos cieux, et si certains apportent le témoignage d'en avoir rencontré de vides ils n'ont pas alerté les autorités pour qu'elles viennent le récupérer. Aucun organisme, aucun musée, n'est en mesure de pouvoir en offrir un seul exemplaire à la curiosité des foules. Nous n'avons à notre disposition que des témoignages oculaires, et nous savons combien ils sont diversifiés et sujets à erreurs. Heureusement qu'il existent parfois des traces matérielles qui, corroborant le récit, sont la preuve qu'un phénomène a bien eu lieu, là où le témoin le situe, mais n'apportent pas la certitude qu'il s'agit d'un engin matériel au sens qui s'attache à ce mot.

Je sais bien, et je conçois, toute la difficulté qu'il y a à disjoindre des traces évidentes de la notion qui s'y rattache dans l'esprit, je veux dire de l'engin qu'elles suggèrent. Pour pouvoir faire comprendre combien il faut être réservé, pour tenir comme preuve d'engins cette liaison subjective qui se fait dans l'esprit, et tout naturellement, il faudrait pouvoir présenter des faits concrets où l'on pourrait mesurer toute la distance qui sépare des traces matérielles de l'idée qu'elles suggèrent automatiquement et immanquablement à l'esprit.

Ces faits précisément existent. Parmi les milliers d'enquêtes à ma disposition, j'ai choisi celles qui font état de traces très banales, ne prêtant à aucune équivoque quand à leur forme, représentant sans ambiguïté des traces de pieds, ou de pattes, laissées sur le sol. Je n'en ai pas trouvé un grand nombre : 4 qui figurent dans «Vues Nouvelles» n° 2 de Janvier 1975 le Val de Suze est publié dans LDLN n° 134 d'avril 1974 ; Hulluch dans le n° 135 de mai 1974. Le premier fait remonte au 26 Novembre 1973, le dernier est daté du 19 Décembre 1973. La répartition géographique et la date de la publication ne permet pas d'établir une liaison entre les faits et une connaissance préalable de faits similaires. D'ailleurs, sous bénéfice d'une recherche plus poussée, tous ces faits sont compris dans une fourchette de temps relativement réduite, comme si dans une période déterminée le phénomène avait choisi de se manifester sous la forme d'empreintes de pieds, ou comme si une impulsion psychique porteuse d'énergie, avait circulé pour les provoquer ça et là avant de disparaître vers d'autres horizons. En plus de l'uniformité de ces empreintes, de cette répartition diverse, de la fourchette réduite de temps où on les constate, l'autre particularité qui va les relier sera la constatation qu'elles apparaissent subitement, venant de nulle part et disparaissant de même, qui rappelle la particularité de certains phénomènes paranormaux ainsi que le comportement de quelques phénomènes dit d'OVNI.

Voici un digest des six faits en question. Le lecteur intéressé voudra bien se reporter aux n° des revues qui ont été indiqués.

1 — 26 Novembre 1973 près de Maubeuge.

Le lieu de la manifestation des phénomènes est un jardin clôturé, attenant à la façade arrière d'une maison particulière, où demeure une famille de sept personnes : le père, la mère, leurs enfants : quatre filles et un garçon dont les âges avoisinent 20 ans.

Il est minuit, toute la famille est couchée, une neige fraîche, la première peut-être de l'année, tombe ou est tombée (elle disparaîtra sous le soleil dans la journée) et au 1er étage, côté jardin, ouvre une fenêtre dans une chambre où dort une jeune fille de la maison. Des coups sourds résonnent tout à coup sur la vitre sans rideau et réveillent la dormeuse. Dans son demi-sommeil elle les attribue à un oiseau et se rendort bien vite. 8 h 45 le lendemain matin, dans la cuisine où se trouvent la mère et sa fille. Les cinq autres membres de la famille sont partis au travail, sortant par la façade donnant sur la rue, ne mettant pas les pieds dans le jardin. Les deux femmes tirent le rideau de la fenêtre pour voir l'aspect du jardin sous la neige. Avec surprise elles aperçoivent la présence, tout à fait insolite, de nombreuses traces de pas. Elles sortent pour voir de plus près et devant la bizarrerie des empreintes elles en font un relevé exact sur la neige verglacée à l'aide d'un papier transparent. Je ne vais pas les décrire, mais les classer par longueur. Cela donne : 45 cm, 35 cm, 29 cm, 28,5 cm, 27 cm (en forme de pieds palmés) 17,5 cm, 16,5 cm (en forme également de pieds palmés). Cela ne sera pas la seule étrangeté, comme si 7 personnes s'étaient promenées la nuit dans leur jardin (nombre égal à celui des membres composant leur famille). Elles se suivent sur une seule ligne et non sur deux comme les empreintes d'un piéton. Le parcours est aberrant passant sur le toit en tôle d'un abri. Elles apparaissent subitement et disparaissent de même en changeant de forme ou de dimensions, comme obéissant à une injonction venue d'on ne sait où. De plus, elles sont circonscrites dans ce seul jardin, il n'y en a pas dans les champs situés derrière, il n'y en a pas non plus dans les jardins qui jouxtent la propriété. Elles décrivent des parcours comme si elles étaient à la recherche d'un objet perdu.

Je ne ferai aucun commentaire, chacun en tirera l'explication qu'il croit la bonne, je pense quant à moi qu'il est bien possible que nous soyons là en présence d'un psychisme qui, par son action, a matérialisé des traces, et comme elles sont circonscrites au domaine de la famille, que c'est un des membres qui en est responsable. L'enquête, pourtant bien faite de notre ami Bigorne, ne nous renseigne pas sur l'existence de faits paranormaux dans la famille. En 1973 on ne pensait pas qu'une telle relation puisse exister.

2 — Au col de la Colombette (près Grenoble) entre le 3 décembre 1973 et le 8.

Un sous-officier et trois camarades du même âge, en excursion, se trouvent en présence de traces de pieds nus dans la neige. Le talon, la plante des pieds, les orteils, enfoncés de 5 cm sont très bien marqués. La dimension est effarante : 80 cm de long. Elles apparaissent subitement comme si elles venaient de se matérialiser, venant de nulle part. Ils les suivent sur 200 m et elles disparaissent de même comme dématérialisées. Le lecteur fera les rapprochements qui s'imposent.

3 – La «Stampa» du 5 décembre 1973 dans le Val de Suze.

Des journalistes découvrent sur la neige des empreintes de pieds qui comportent anormalement dix orteils bien marqués. Même scénario que précédemment, même dilemme pour leur origine, elles apparaissent subitement et disparaissent de même, sans que l'on sache d'où elles viennent ni où elles vont.

4 – 19 Décembre 1973 dans un champ près de La Baule.

Des enfants jouent dans un pré avec un chien. Celui-ci part dans un champ semé de blés où il se met à gratter. Un des enfant part le rechercher et il se trouve en présence d'une trace gigantesque de pied nu, empreinte bien marquée comme en fait foi la photo, enfoncée de 2 cm dans le sol. La gendarmerie est alertée, la longueur du pied est de taille : 92,5 cm. On en trouve une deuxième de 88 cm de long, une 3^{me} à demi effacée et ce sera tout. Il n'y a, comme précédemment, ni commencement ni suite, comme si elles étaient tombées du ciel et reparties.

5 – 31 Décembre 1973 région d'Hulluch dans le Pas de Calais.

Nous sommes ici, exceptionnellement, sur le lieu d'un présumé atterrissage. L'enquête de la gendarmerie révèle la présence d'empreintes de 17 cm de long que notre logique peut attribuer à l'un des occupants de l'engin. Mais nous avons vu ce que l'on peut penser de notre logique.

6 – «Le Progrès» du 14-2-74.

Ce journal relate un fait dont la date n'est pas précisée mais qu'il y a tout lieu de croire antérieure à la date de publication. M.L. Gaillard, chef de district des Eaux et Forêts à Lamarce découvre près de la forêt de la Grouze des empreintes de pas dans la neige dont la dimension anormale, 50 cm de long, l'incite à voir où elles vont. Il les suit durant un km et abandonne.

De l'exposé de ces faits que peut-on en tirer ? Tout d'abord une particularité essentielle qui en fait toute la valeur. Si, dans la majorité des cas qui nous parviennent nous devons interpréter le phénomène à travers le récit d'un témoin, ici rien de tel. Il n'y a pas témoin, personne n'a vu les empreintes en train de se faire sous ses yeux, personne n'a vu l'être ou la chose qui aurait pu les faire. Aucune interférence entre nous et le fait, aucun intermédiaire, nous sommes confrontés avec ces traces comme si c'était nous mêmes qui venions de les découvrir.

Nous voici en présence de traces qui ressemblent indubitablement à celles que feraient des pas, certaines évoquant avec précision l'empreinte d'un pied nu. Nous serions en droit de penser que nous sommes en présence d'un bipède monstrueux, si leur disposition, leur apparition et disparition soudaine, en un mot leur anormalité et l'inexistence de ces géants ne nous faisaient écarter cette pensée. Ces traces trompent, quelque chose a imité des pas, quelque chose a déployé de l'énergie pour creuser des empreintes quelque chose qui est en relation avec nos informations, autrement dit avec notre psychisme. Et nous retrouvons, à Maubeuge, la marque d'une certaine intelligence par une certaine cohérence dans l'alignement et le parcours des traces.

Alors, serait-ce la présence d'une Entité transcendante qui en serait la cause ? Elle se serait par jeu amusée à nous poser des problèmes ? Des lieux comme la forêt de la Grouze, du val de Suze, du col de la Colombette en hiver, et même le champ fraîchement ensemencé de blés de la Baule, sont assez retirés et assez peu fréquentés à cette époque, pour que ces traces passent inaperçues et disparaissent avant que quelqu'un les aperçoive. Et puis dans quel but ? Noyées, et relativement banales, parmi des milliers d'autres récits qui nous intéressent davantage, on les aurait oubliés si je n'en avais pas fait l'objet de ces propos. Cela ne colle pas.

Serait-ce alors un autre type d'entité, fortuitement en contact avec le psychisme humain qui aurait traduit à sa manière sur le sol, le rêve ou le fantasme de quelques sujets ? Ou bien, directement, le psychisme de ceux ci qui les aurait matérialisés ?

C'est à mon sens tout le problème de la communication de l'esprit avec la matière qui est posé. Et nous savons qu'il est posé en physique avancée, nous savons qu'il existe avec les expériences d'un J.P. Girard. Nous ne pouvons plus l'éviter, ni l'écarter, c'est tout le problème des faits paranormaux.

Et nous retrouvons là la question que je posais tout au début : «L'énigme posée par le phénomène ne déboucherait-elle pas sur le mystère de la matière ? » Et le phénomène serait-il accessible à nos possibilités intellectuelles ? Je crois que l'on peut répondre affirmativement. Les progrès de la science sont constants, les scientifiques sont conduits à s'engager dans des voies nouvelles qui débouchent sur «la conscience de la matière», concept impensable il y a quelques années.

Cette série de traces évoque aussi, irrésistiblement, Kammerer (2) avec la «récurrence régulière» des faits ou d'événements identiques donnant l'impression que la série est régie par des lois causales. Il les a appelées les lois de la sérialité. Il pense qu'il existe dans l'Univers co-existant avec la causalité, un principe a-causal. On ignore par

quel processus cet agent a-causal fait intrusion dans l'ordre causal des événements, puisque par hypothèse il fonctionne en dehors des lois communes de la physique.

Comme Kammerer, comme Jung, le célèbre physicien Pauli pensait que des facteurs non causals, non physiques, sont à l'œuvre dans la Nature. Son Principe d'Exclusion «agit comme une force sans être une force».

On serait tenté de rapprocher les «vagues» d'observations UFO de cet agent a-causal comme responsable des séries d'observations.

Ces pensées bouleversent toutes nos habitudes de concevoir nos relations avec le monde physique, et peuvent paraître absurdes, sans doute parce qu'elles sont trop avancées pour les connaissances de la plupart d'entre nous. Elles demandent un lent mûrissement en attendant de nouvelles découvertes qui permettront peut-être de les étayer et de les rendre plus crédibles.

C'est tout le problème de la recherche à laquelle il faut faire confiance, celui des scientifiques dans la physique des quanta, dans la recherche sur l'atome et ses composants, dans celle des milieux énergétiques. C'est aussi le problème de l'enquêteur averti qui poussera sa recherche vers des causalités moins matérielles en pensant à ces facteurs autres qui pourraient être en relation avec le psychisme des témoins.

10 Septembre 1977 F.L.

(1) On peut postuler qu'un «genre de vie» avait déjà pris naissance dans «l'atmosphère originelle du chaos» avant qu'il ne donne naissance à la vie biologique avec les nouvelles possibilités offertes par «l'eau» tout d'abord, et par la terre juvénile ensuite, et que cette vie existe toujours sous une forme évoluée. On sait bien que les «briques élémentaires de la vie» : les atomes, existent partout, identiques, dans les trois éléments connus : l'air, l'eau, la terre.

(2) Lire Arthur Koestler dans les «racines du hasard» Calmann-Lévy 1972. Il fut l'ami de Schrödinger, prix Nobel de physique. Du même auteur, «l'étreinte du crapaud» pour Kammerer Calmann-Lévy 1971 ; Pour Kepler «Les somnanbules» Livre de poche n° 2200, Calman-Lévy 1960.

Lire également «Le hasard et l'infini» de Koestler, R. Harvie et A. Hardy édit Tchou Juillet 1977.

NOTA :

Au-delà de toutes les spéculations que l'on peut faire sur la nature du phénomène UFO son existence ne saurait être mise en cause. Il est présent, il est là, on le voit.

Afin qu'aucune équivoque ne subsiste sur les intentions de cet exposé, qui se veut un bilan des hypothèses, je précise bien, qu'à mes yeux, AUCUNE de ces hypothèses n'a priorité sur une autre sur l'ensemble des faits qui nous sont relatés.

Ni celle d'extraterrestres, maître du temps et de l'espace, explorant la Terre, ou qui l'exploiteraient ?

Ni celle d'une entité transcendante qui nous jouerait des tours.

Ni celle d'une évolution d'une vie différente.

Ni celle des pouvoirs inconnus d'un psychisme créateur.

Aucune ne me satisfait pleinement, toutes allant au-delà de nos connaissances, et font appel à l'imagination opposant une barrière à la «raison».

Je me sens dans la situation d'une abeille apercevant le soleil derrière une fenêtre, qui tente désespérément et inlassablement de s'en rapprocher heurtant à chaque tentative la vitre qu'elle ne voit pas. Elle en mourra peut-être, victime d'un comportement inhérent à sa nature.

Il faudra en savoir plus pour faire un choix qui ne soit pas seulement subjectif.



Participez aux

SOIRÉES NATIONALES DE SURVEILLANCE

les 3, 4, 5 et 10, 11, 12 MARS 1978 (voir page 27)

et faites connaître cela autour de vous...

1947



1977

L'accouchement difficile de L'UFOLOGIE

par François Mummy

Il y a eu exactement 30 ans le 24 Juin que l'américain Kenneth ARNOLD signalait à sa descente d'avion la surprenante vision qu'il venait d'avoir : neuf disques lumineux évoluant de concert à plus de 2000 kms-heure (1) à proximité du mont Rainier, point culminant des U.S.A. Il posait ainsi sans le savoir à notre civilisation technique et sûre d'elle même le plus irritant problème qu'elle ait à résoudre : celui des Ovnis, d'abord qualifiés de «soucoupes volantes» et qui refusent depuis lors de livrer leur secret.

30 ans, le temps d'une génération ! Une époque qui semble déjà si lointaine aux jeunes d'aujourd'hui . . . et où cependant, très vite, les premiers chercheurs commençaient à constituer leurs archives. En France, un Jimmy GUIEU, un Marc THIROIN bien sûr, mais combien d'autres moins connus comme Ivan TOURNIER ou Henri CHALOUPEK, lequel découpa dans le journal l'article sur Kenneth ARNOLD dès le lendemain de l'évènement . . . et poursuit encore aujourd'hui sa moisson de témoignages spécialement dans les pays de l'est.

Si cette période semble longue à l'échelle humaine — et, effectivement, bien des pionniers de la première heure ont déjà disparu — il faut néanmoins reconnaître que c'est une période très courte à l'échelle de l'histoire ou de l'élaboration des sciences.

Rappelons nous qu'une des dernières sciences constituées, l'archéologie préhistorique est née en 1846 avec BOUCHER DE PERTHES que l'on prenait d'ailleurs à l'époque pour un fou ou peu s'en faut. Or cette science ne fut reconnue officiellement qu'à la fin du siècle, bien après la mort de son fondateur et la mise au pilon de son œuvre — supplice qui nous a été jusqu'ici épargné. — C'est seulement entre les deux dernières guerres, soit près d'un siècle après sa naissance que cette science mit au point ses méthodes et multiplia ses découvertes les plus intéressantes ; on peut affirmer sans risque d'erreur qu'elle n'a pas encore livré ses plus bouleversantes découvertes sur les origines de l'humanité.

L'histoire de l'électricité est encore plus caractéristique : elle était connue et utilisée dès l'antiquité (2) mais ses premières réalisations techniques ne datent que des 18^{me} et 19^{me} siècles . . . et encore ! Si Volta put présenter sa pile à Bonaparte dès 1801, il faut attendre 1889 pour voir luire faiblement la première ampoule d'EDISON et surtout attendre notre époque pour que l'électricité envahisse notre vie quotidienne. Nous l'utilisons, certes, mais connaissons nous bien sa nature exacte et pouvons nous affirmer qu'elle ne réserve pas encore de belles surprises à nos descendants ? Non, bien sûr . . .

Alors ! Pourquoi l'ufologie ferait-elle exception à la règle des sciences, elle qui prétend en être une ? De quel droit devrait-elle avoir résolu tous ses problèmes en moins de trois décades alors que les autres sciences ont mis des siècles ? Elle n'échappe pas à la règle commune. Sur ce point nos prétentions sont injustifiées. C'est à nous à nous adapter à cette lenteur habituelle et à nous armer de patience ; l'élaboration d'une science n'est pas une œuvre individuelle, mais une œuvre collective nécessairement lente. Réjouissons nous plutôt d'être, encore en 1977, à l'heure exaltante des chercheurs qui ont tout ou du moins l'essentiel à découvrir et qui ont encore toute liberté de concevoir leurs hypothèses . . . cet heureux temps passe si vite.

30 ans, c'est aussi une période suffisante pour tenter d'esquisser un tableau d'ensemble — on n'ose pas dire un bilan — rapide et nécessairement provisoire qui ne peut prétendre être exhaustif en si peu de pages, mais qui pourra cependant être utile à quelques lecteurs. Faisons donc le point, nous y verrons ensuite plus clair pour faire ensemble un «joli bout de chemin».

Une première série de constatations s'impose dès l'abord à nous concernant l'ambiance de l'ufologie durant cette période avant d'aborder le phénomène proprement dit.

Pendant ces trois décades, ce sont uniquement des chercheurs privés groupés en associations qui ont fait tout le travail d'enquêtes, de mise en archives, de diffusion des témoignages les plus typiques (3) et de recherches sur les Ovni. Ce travail, ils l'ont fait à titre bénévole, avec des moyens techniques dérisoires et des moyens financiers presque inexistantes. Ils ont beaucoup payé de leur personne, dans l'indifférence et parfois le mépris le plus total. Il fut un temps, ne l'oublions pas, où il ne faisait pas bon être taxé de «soucoupiste», on y perdait vite sa réputation de sérieux. Nous ne leur serons jamais assez reconnaissants pour leurs efforts et leur obstination. On doit cependant regretter les rivalités de personnes qui ont trop souvent affaibli les positions de ces associations, empêché la formation de groupes qualifiés pour étudier le phénomène et retardé la naissance d'une vraie coopération entre eux.

Il y a tellement à dire sur les personnes qui animaient ou fréquentaient ces associations que cela mériterait une étude parallèle. En France, au début, les jeunes étaient peu nombreux ; il s'agissait de personnes « d'un certain âge » dont le point commun était l'amour de la science-fiction et des choses mystérieuses : occultisme, ésotérisme, voir spiritisme . . . Qui ne connaît les ouvrages de science-fiction de Jimmy GUIEU ? Quant à Marc THIROIN, il était atlantologue et il s'est intéressé aux Ovni « d'abord » parce qu'ils ont été découverts au solstice d'été et qu'il y voyait un signe ésotérique . . . Cela a marqué l'ufologie. Où trouve-t-on encore aujourd'hui les livres sur les OVNI en librairie, sinon sur les rayons de science-fiction ou sur ceux d'occultisme ? . . . Comment pourrait-on être pris au sérieux dans ces conditions ?

Les intellectuels « capables d'écrire », les scientifiques n'assurèrent que progressivement la relève ; en même temps, ils infléchirent la recherche vers des solutions plus élaborées et plus rigoureusement scientifiques. Pendant de longues années, les livres furent rares (4), les nouvelles circulèrent sous forme de feuilles dactylographiées sur papier pelure ou sous forme de courts bulletins ronéotés où l'on parle de tout. Pour se rendre compte du chemin parcouru, il faut relire les anciennes collections — devenues rares — de revues ufologiques ! Ce n'est que depuis quelques années que le sujet est à la mode et que les ouvrages sur les ovni deviennent financièrement rentables pour quelques privilégiés, éditeurs et auteurs. Cela nous vaut une floraison de livres qui se répètent et dont la valeur est parfois discutable. Soyons cependant réalistes, ce phénomène n'est pas particulier à l'ufologie, c'est une maladie d'époque.

Parallèlement à ces efforts, certains gouvernements — ou services officiels —, aux U.S.A. spécialement, faisaient l'impossible pour réduire les ovni à des phénomènes connus (5) ou pour réduire les ufologues au silence (6). Qui ne se souvient des hommes en noir, du projet Blue-Book et du trop fameux rapport Condon ? En France, le pouvoir resta neutre, mais les attaques des rationalistes (7) et de certains scientifiques n'épargnèrent pas les pauvres « soucoupistes ». Puis, lentement, le vent tourna, les Ovni connurent une période de répit et même une sorte de reconnaissance à demi officielle grâce à quelques écrivains et journalistes courageux (8) qui n'hésitèrent pas à braver l'opinion. En 1974, l'interview du ministre des armées de l'époque, Mr Robert GALLEY marqua un tournant. Il n'existe plus beaucoup de pays où le public ignore le problème Ovni. En France, certains vont plus loin et appellent de leurs vœux la création d'un organisme officiel de recherches, ce qui est probablement faire preuve d'une grande naïveté face à l'acharnement de quelques adversaires déclarés de l'ufologie . . . on le verra plus loin

Il est donc remarquable que, dans ces conditions, sans aide ni concertation d'un pays à l'autre, un tel travail de base et une ébauche de recherche aient pu s'organiser à l'échelle mondiale. C'est aux Etats-Unis, seul pays concerné en 1947-48 que les premiers travaux virent le jour ; ils s'orientèrent vers la possibilité d'une arme d'origine étrangère, solution qui semblait évidente en ces années de guerre froide ! Cependant les performances enregistrées au radar et au théodolite étaient telles qu'il fut nécessaire de trouver autre chose ; les techniques terrestres étant déficientes, on s'orienta vers l'hypothèse extra-terrestre : des êtres venant du cosmos abordaient la terre et commençaient son exploration systématique à bord de vaisseaux spatiaux si perfectionnés qu'ils ignoraient les pannes graves et restaient insaisissables . . . En 1958, Aimé MICHEL crut avoir percé leur technique d'exploration et publia son remarquable livre sur l'orthoténie. La France prenait le relais ! Hélas, dans les années suivantes, les doutes s'accumulèrent, il fallut déchanter car le phénomène se révélait trop complexe et les journaux du 19^{me} siècle nous révélaient que le phénomène n'était pas si nouveau que cela . . . On ne saurait peut-être jamais la vérité ! Plus d'un ufologue de la première heure connut le découragement.

Mais la science ne s'arrête pas ; de jeunes équipes de chercheurs assurèrent la relève et considérèrent le phénomène sous un jour nouveau, plus psychologique que matériel, ce qui correspondait apparemment mieux à l'ensemble de ses aspects . . .

Au fil des années, les ufologues avaient acquis une meilleure connaissance de la façon dont le phénomène se manifestait, sinon du phénomène lui-même ; voyons rapidement quelles constatations s'imposèrent à eux.

Le phénomène tout d'abord apparaît constant. Loin de se révéler un simple feu de paille dû à des causes fortuites comme l'espéraient ses adversaires, il continue depuis 30 ans de se manifester périodiquement, tantôt ici, tantôt là, selon un rythme de vagues qui lui est propre et sans donner de signes apparents d'essoufflement. Ces vagues ont été rapidement mises en relation par Jacques VALLEE avec la conjoncture astronomique des oppositions de la planète Mars, d'où le terme de « martiens » pour les « pilotes » des Ovni ! Plus récemment, on y a vu — mais avec moins de netteté — des rapports possibles avec les crises économiques, les périodes d'angoisse et de détresse des populations ou même plus simplement avec les variations du champ magnétique terrestre . . . (9). Malgré quelques essais, il n'a pas été possible jusqu'à présent de tenter des pronostics sérieux concernant ses futures manifestations.

Historiquement, — et cela est d'une extrême importance — les journaux et les archives des divers pays nous ont progressivement révélé des multitudes de cas anciens datant de toutes les époques ; le récent livre de Michel Bougard : « La chronique des Ovni » est à cet égard un monument qu'il n'est pas possible d'ignorer. Ainsi les ori-

gines du phénomène se révèlent probablement aussi vieilles que l'humanité, puisque la préhistoire semble également concernée bien que les témoignages étant dessinés et non écrits doivent être «interprétés» et prêter plus à controverse que les textes. Les témoignages historiques se révèlent à la fois constants dans certaines de leurs formes et curieusement adaptés au niveau technique des diverses époques, ce qui les rend vite anachroniques . . . Le problème a ainsi été posé de savoir s'ils ne seraient pas dûs tout simplement à la nature humaine plutôt qu'à une cause extérieure.

Toute aussi évidente est sa dispersion géographique car le phénomène concerne le globe entier ; aucun continent n'y échappe. Les quelques zones d'ombre qui subsistent semblent tenir plus à des questions de diffusion de l'information dans ces pays qu'à la nature même du phénomène : aucun cas par exemple en provenance de la Chine contemporaine ou du Yémen, mais faut-il s'en étonner ? Quelles autres nouvelles en parviennent ? Plus curieux est le cas de la Grèce car on possède des cas d'observation pour les pays limitrophes où l'information n'est pourtant pas favorisée ! Quoique universellement répandus, les Ovnis semblent affectionner certaines zones privilégiées richement ionisées : failles géologiques, lignes électriques sources ou frais vallons qui avaient déjà été favorisés en cultes religieux et apparitions ou correspondaient à des lieux de légendes folkloriques, ce qui pose plus d'un problème.

Universel dans le temps et l'espace, le phénomène est en revanche très discret, anormalement discret même ! Il évite les grandes agglomérations et les zones urbaines que nous affectionnons tant pour se disperser dans les campagnes au long des routes peu fréquentées . . . Il y apparaît de jour comme de nuit avec une préférence toutefois pour l'obscurité. On le rencontre à l'improviste comme s'il semblait intentionnellement éviter les contacts humains ; lorsqu'ils se produisent, ils semblent «fortuits» et les occupants des Ovnis s'éclipsent rapidement comme si nous les dérangions où comme s'ils nous craignaient. Et pourtant, l'impression prévaut de plus en plus que les témoins sont «choisis» ou prédisposés par des dons naturels à ce rôle. (10)

Le phénomène n'apparaît pas dangereux, ni pour les états, ni pour les populations. Il n'intervient pas dans les affaires intérieures des nations ni dans leurs conflits — même s'il semble parfois s'y intéresser de près . . . il n'attaque pas les bases militaires bien que l'une d'elle ait été littéralement paralysée ! Aucune zone industrielle n'a été endommagée, mais la surveillance y semble à la limite de la discrétion . . . Est-il responsable des grandes pannes d'électricité des U.S.A comme cela a été écrit ? Rien n'est moins certain, coïncidence peut-être ? Mais les incidents le long des barrages ou des lignes électriques sont certains. Il ne trouble pas la tranquillité des populations civiles, le rapport de l'armée en fait foi.

Tout cela se produit de façon si feutrée qu'on finit par s'accommoder d'un phénomène qui reste marginal, — on dirait volontier «épidermique» —, et l'on arrive à douter de son existence. Comme on comprend qu'il ait pu traverser les siècles sans éveiller les soupçons de la collectivité occupée à des tâches plus immédiates, mais seulement de quelques curieux vite remis dans le rang comme il se doit dans toute société qui se respecte. La question se pose cependant de savoir si cette apparente discrétion est due au hasard, tient à sa nature profonde ou correspond de sa part à une intention délibérée : question prématurée comme bien d'autres.

La question essentielle qui se pose est cependant de savoir — ainsi que François GARDES se le demandait récemment dans son livre «Chasseurs d'Ovni» —, quels progrès on a fait dans la connaissance du phénomène depuis un quart de siècle. La question n'est pas simple et doit être nuancée, aussi convient-il d'en fixer les limites en écartant tout pessimisme comme tout optimisme excessif ; il serait aussi erroné d'affirmer que l'on ne sait rien ; que de laisser croire le problème résolu ; la vérité se tient dans la zone intermédiaire des progrès réels mais non encore décisifs ; essayons donc d'aborder méthodiquement le problème pour mieux le circonscrire en étudiant successivement les éléments positifs, les incertitudes, c'est à dire les diverses hypothèses, les problèmes encore en suspens et les ouvertures que nous apporte le phénomène.

Si la grande majorité des cas d'observation concerne des lumières célestes erratiques sans grand intérêt - actuellement -, il existe suffisamment d'autres cas plus précis pour avoir une bonne idée de la façon dont se présente ce phénomène dont la première caractéristique est sa malléabilité ; ses multiples aspects sont si variés qu'on arrive à douter qu'il s'agisse de la même réalité. Jugeons en plutôt par quelques exemples : voix émergeant d'une radio à l'arrêt ou accompagnant des «ombres profondes» dans la nuit, images fugaces, sortes d'hologrammes incomplets qui s'estompent comme des images de télévision, brumes qui arrêtent les voitures ou escamotent des personnages, voir des régiments . . ., boules rougeoyantes dans le ciel à la poursuite des voitures, lumières qui «jouent» avec les témoins ou les contrarient dans leurs intentions, étoiles qui tombent du firmament et se transforment en Ovni qui atterrissent, engins de tous gabarits au sol ou simples traces qui ne mènent nulle part, engins qui sortent de la mer ou qui plongent dans les lacs, masses gélatineuses semblant vivantes qui tombent du ciel et se subliment sans qu'on puisse en garder le moindre échantillon . . . robots divers aux formes humanoïdes plus ou moins réussies ou parfois solides gaillards bien en chair et en os croisés au détour du chemin et qui s'évanouissent sans laisser de trace . . . La liste en est fastidieuse et va de la simple image à la réalité la plus concrète. Les divers degrés de «matéria-

lisation» y forment une gamme complète où aucune forme ne caractérise mieux qu'une autre le phénomène. C'est à croire que chez les Ovnis «l'imagination est au pouvoir» - littéralement ! Les tentatives de classement dont la plus connue est celle de Jacques VALLEE n'ont qu'un intérêt pratique, sans plus.

Par contre, aucun de ces aspects n'est banal, quelconque ; chacun pris en particulier pose des problèmes ne serait-ce que par sa durée toujours brève, ses rapides modifications ou le continuel défi apparent qu'il pose à nos lois physiques ou psychologiques comme s'il leur échappait complètement. Certains de ses aspects sont seulement curieux comme l'évolution que semblent manifester les engins en adoptant nos règles de sécurité aérienne - feux clignotants ou feux de position . . . d'autres sont plus déroutants comme le mimétisme qui «peut être destiné à passer inaperçu» et se traduit par une imitation aussi bien des objets naturels, la lune en particulier que des moyens de locomotion issus de notre technologie : avions, trains, autobus . . . Tel encore le symbolisme qui transparaît parfois dans les contradictions entre les visions et les traces (voir plus loin) comme dans les récits des contactés. D'autres enfin sont franchement inquiétants comme les traces monstrueuses de pas. Il est vrai qu'actuellement, nous constatons qu'aucune ligne directrice ne se dégage de cet inextricable écheveau, mais «classer» est déjà un progrès et c'est la base de toute science.

Nous avons fait également de grands progrès dans la connaissance des effets qui accompagnent irrégulièrement le phénomène et qui se répartissent en trois grandes catégories : - les effets physiques qui sont en majorité électriques : ils agissent sur les moteurs automobiles, les lampes électriques - de poche comme du secteur public - et sur les radios ; mais il existe aussi des effets thermiques, magnétiques, voir radioactifs, sans oublier les traces au sol qui supposent parfois des pressions de dizaines de tonnes. - les effets physiologiques sur les animaux et les humains semblent essentiellement mineurs hormis quelques cas tragiques, heureusement rares mais ils sont longs à disparaître et ne se produisent que très irrégulièrement sans qu'on en discerne la raison. - Les effets psychologiques, quoique niés par certains services officiels, existent bel et bien et semblent capable de provoquer une modification du comportement et du psychisme des individus, au moins dans certains cas. Certaines explications ont été proposées pour expliquer le mécanisme de ces influences, en particulier de la paralysie partielle des témoins (11), mais nous ignorons pourquoi cela ne se déclenche que si irrégulièrement.

Les contactés, à l'opposé, posent un problème difficile encore mal étudié (12) aussi leurs cas sont souvent escamotés par de nombreux ufologues qui n'hésitent pas à les considérer en public comme des charlatans ou de simples menteurs, ce qui n'est pas une attitude très scientifique. Il est presque impossible de distinguer dans leurs récits la part d'imagination personnelle qui peut s'ajouter à une part de vécu ou d'hallucination provoquée, mais ce n'est pas une raison suffisante pour tout rejeter en bloc ; le jugement doit être nuancé selon les cas. Certains semblent, après enquête, discutables ; d'autres trop proches de nous encore ; mais ADAMSKI a bel et bien été vu dans le désert avec un «être» mystérieux ; les HILL n'ont pas pu inventer leur histoire ou alors comment expliquer les conclusions de Majorie FISH ? de même pour Peter et Francie de Rhodésie et encore plus pour José Antonia DA SILVA ! Il existe des points communs dans leurs déclarations et celles-ci, bien étudiées, pourraient se révéler une clé précieuse de l'univers Ovni. Il ne faut pas la négliger.

Une seule certitude semble se dégager concernant la compréhension du phénomène ; les chercheurs sont en effet unanimes à constater que le phénomène Ovni a un comportement «intelligent», ce qui ne l'empêche pas de se montrer souvent puéril ou complètement absurde en apparence pour quelques détails. C'est là un élément important du dossier. Il ressort en effet des observations que ses réactions ne sont ni mécaniques ni aveugles mais qu'elles s'adaptent à chaque cas et aussi à la psychologie des témoins comme on le vérifie dans les cas importants les mieux étudiés. Cette forme d'intelligence peut sembler primaire à certains chercheurs, elle sait se montrer capable de deviner les pensées et les intentions des témoins, de les mettre à l'épreuve, de prévoir et de désamorcer leurs réactions comme dans le cas des «boules de l'Aveyron». Si l'on en croit un récent article de l'équipe GABRIEL, elle sait à l'occasion faire preuve de délicatesse à l'encontre du témoin tout comme elle se montre capable de le punir en dosant la punition ! (13) Cet aspect du problème a été assez peu étudié jusqu'à présent de même que sa contrepartie : la personnalité des témoins, leurs dons innés, leurs convictions, leurs motivations ou simplement leur cadre de vie. (14) Il est vrai que ces enquêtes sont délicates à réaliser, mais elles donneraient certainement des indications utiles.

Cette intelligence est-elle, comme le croient certains chercheurs en s'appuyant sur des cas précis, un simple psychisme élémentaire, une sorte «d'intelligence cybernétique» encore mal dégagée de la matière qui la secrète ou au contraire une «intelligence supérieure distincte de la matière qu'elle anime et dont elle semble entièrement maître ? Nous y reviendrons plus loin. Mais en y réfléchissant un peu . . . éveiller l'attention, provoquer la réflexion, orienter le comportement et éventuellement punir, cela s'appelle de l'éducation ! et de l'éducation qui pourrait se révéler d'autant plus efficace qu'elle sait rester discrète, on l'a vu, - ce qui est une règle d'or trop oubliée de la bonne éducation - Education qui concernerait plus l'ensemble de l'humanité que des individus en particulier puisqu'elle dure depuis les débuts de l'histoire des hommes sur terre. Mais cela n'est peut-être qu'un jeu de l'esprit, n'allons pas si vite en besogne car une grande partie du problème nous échappe encore.

Nous ignorons entre autres choses de quelle nature exacte sont les visions des témoins, ce qui est un problème fondamental. Sont-elles réelles, correspondent-elles à des éléments concrets ou sont-elles des hallucinations provoquées, ce qui n'est pas synonyme d'imaginaire. Sont-elles même de nature identique ou avons nous affaire à des phénomènes différents que nous confondons par manque de précision dans nos observations ? Questions actuellement sans réponse. Cela nous oblige à travailler sur des hypothèses qui laissent planer bien des incertitudes et qui rendent parfois difficile une attitude rigoureuse seule compatible avec les exigences de la science. Ajoutons que trop souvent ces hypothèses sont présentées au public par les conférenciers ou les livres comme des certitudes, en particulier l'hypothèse extra-terrestre ; cela risque d'engendrer ou de prolonger de regrettables malentendus qu'il faudra bien un jour dissiper.

Si les visions sont réelles, on peut en déduire qu'il s'agit d'engins concrets qui ne peuvent être que des vaisseaux cosmiques puisqu'ils ne sont pas d'origine terrestre ; qu'ils soient pilotés ou téléguidés de loin ne change rien, leurs occupants ou dirigeants sont donc des «extra-terrestres» venant d'un point quelconque de l'univers. C'est là, on l'a vu, une thèse déjà ancienne mais très en vogue actuellement dans le public et dans certains milieux scientifiques bien qu'elle soulève d'insurmontables problèmes de distances au stade actuel de nos connaissances. Une des raisons de son succès tient à son caractère sécurisant : en effet, grâce aux rapides progrès de notre technologie, dont nous sommes à juste titre si fiers, nous pouvons espérer combler rapidement notre retard apparent et ne pas nous trouver en état de trop grande infériorité au jour «J» de la grande rencontre . . . Les traces au sol, les effets physiques et physiologiques plaident en ce sens, ainsi que la radio-activité que l'on constate parfois sur les lieux d'atterrissages. Malheureusement, cette hypothèse laisse pour compte les multiples autres aspects et anomalies qui accompagnent souvent le phénomène, à moins de supposer comme le font certains ufologues de tels pouvoirs à ces extra-terrestres qu'ils deviennent pratiquement les maîtres de la matière et de l'univers. Dans ce cas la lutte est si inégale qu'elle n'est même plus pensable, il ne reste qu'à s'incliner . . .

S'il s'agit d'hallucinations provoquées, les aspects psychiques et troublants du problème sont mieux expliqués de même que son ancienneté dans le passé humain, mais la question est loin d'être résolue pour autant. Outre l'origine de ces hallucinations — qui les provoque et dans quel but ? — il faut d'abord admettre que ces hallucinations sont capables de se matérialiser quasi-instantanément et presque à volonté, ce qui n'est pas si facile. Peu de scientifiques sont prêts à l'admettre à l'heure actuelle. En supposant ce pas franchi, il restera encore des cas irréductibles comme ces visions reçues en plusieurs fois différentes par des témoins distincts — ce qui les rend crédibles — d'engins à «trois» pieds terminés par des patins «ronds» qui laissent au sol des traces «rectangulaires» au nombre de «quatre» (15). Comment concevoir de pareilles identités «trois = quatre» «rond = rectangulaire» ? Cela est un tel défi à notre logique humaine qui semble pourtant la seule possible que l'on est pris de vertige et que l'on se demande avec quel univers on entre soudain en contact ? Un monde bien inquiétant à première vue puisqu'il bouleverse fondamentalement les données du nôtre et que, ne le comprenant pas, nous ne pouvons pas espérer agir sur lui, alors qu'il semble capable d'agir sur nous. A moins, possibilité qui a été formulée et n'est pas invraisemblable, qu'il ne nous comprenne pas plus que nous ne le comprenons, ce qui nous remettrait à égalité là encore, mystère !

Appartenons-nous à deux mondes «parallèles», deux mondes étrangers l'un à l'autre et si différents qu'ils ne peuvent ni se comprendre ni fusionner ? Mais deux mondes destinés à vivre malgré eux en symbiose et que seuls des incidents mineurs de parcours signalent parfois l'un à l'autre. Est-il possible de passer exceptionnellement de l'un à l'autre comme l'affirme toute une tradition folklorique universellement répandue et que l'on ne doit pas négliger car elle est aussi partie intégrante du problème ? C'est ce que pourraient accréditer les recherches de Jacques VALLEE sur le pays de «Magonia», ce monde merveilleux d'où viennent ces êtres «aériens» que l'on nomme fées, elfes lutins ou nains . . . A en croire les légendes, ils entraînent parfois dans leur «univers souterrain» des humains sans que ceux-ci ne s'en souviennent s'ils ont la chance d'en revenir. Fadaïse ! Direz-vous en songeant aux contes de votre enfance. Peut être ? Mais comme ces récits concordent bien avec les déclarations faites sous hypnose par les contactés malgré eux de notre époque. N'oublions pas non plus les milliers d'êtres humains qui ont été brûlés vifs sur les bûchers au cours des siècles pour avoir témoigné de ces contacts. Un tel vent suicidaire est bien inquiétant s'il ne correspond à rien.

Les Ovnis sont-ils au contraire un simple cas particulier d'un ensemble plus vaste de phénomènes complexes et sans liens apparents auxquels nos sens — que l'on sait limités dans leur perception — n'auraient que partiellement accès ? Univers qui serait complémentaire du notre et dont le matériel et l'immatériel formeraient les deux extrémités de la chaîne, chaîne sans coupure où la réalité passerait insensiblement de l'un à l'autre par un simple jeu d'intensité de vibration ; la transition s'y ferait dans la continuité bien que les échelons intermédiaires ne nous soient pas apparents. Pourraient s'y rattacher les phénomènes fortéens, les cas de hantise, de poltergeist, les manifestations spirites et celles des médiums de même que les phénomènes mystiques comme la lévitation et la bilocation (16), voir même les apparitions religieuses qui ont plus d'un trait commun avec le phénomène Ovni. Scientifiquement, cette solution n'est pas impensable, elle est même plus acceptable que la précédente, reste à trouver et à prouver les liens entre les diverses séries de phénomènes, on en est encore loin.

Depuis quelques années, de jeunes équipes de chercheurs orientés vers la parapsychologie et les énormes pouvoirs dont elle semble dotée inclinent à voir dans les phénomènes ovni des hallucinations provoquées ; celles-ci seraient des «matérialisations métaphysiques de l'inconscient collectif de l'humanité» analogues à ce que l'on nomme en termes d'occultisme des «égrégores». L'hypothèse est hardie, elle offre des aspects séduisants mais présente aussi des difficultés : il faut d'abord admettre l'existence de cet «inconscient collectif» ! n'est-ce pas un simple jeu de mot . . . ? admettre aussi sa faculté de se matérialiser et de se dématérialiser si facilement, presque au jeu de la volonté humaine consciente ou inconsciente . . . Cela va loin et il est trop tôt pour porter un jugement, mais on suit avec sympathie les efforts que fait cette équipe pour tenter de provoquer l'apparition du phénomène ; si ces recherches se révélaient positives, il est certain qu'elles bouleverseraient les données du problème. Alors, attendons.

Il existe encore d'autres catégories d'hypothèses que l'on pourrait qualifier de «méta-physiques» ; elles sont généralement peu prisées, mais on n'a pas le droit de les écarter «à priori» et sans les avoir examinées d'une étude générale. On peut d'ailleurs à bon droit considérer qu'elles rentrent dans le cadre de l'univers complémentaire envisagé plus haut, le tout étant de savoir où s'arrête la chaîne du côté de l'immatériel ; pourquoi ne se prolongerait-il pas dans ce qu'il est convenu d'appeler le monde spirituel ? question de témoignages et de preuves . . . comme le reste !

Certains auteurs plus versés dans l'esotérisme que dans l'ufologie n'hésitent pas à écrire que les Ovni sont des «anges non identifiés» (expression en réalité assez vague) et qu'ils appartiennent à un monde dont nous avons été expulsés par la prise de conscience de notre nature humaine (17). Sous des mots un peu provoquants, il pourrait y avoir quelque lueur à mettre en valeur car ces auteurs rejoignent curieusement les aspects symboliques déjà cités, aspects que l'on retrouve tout aussi curieusement dans une certaine conception cyclique et ésotérique de l'histoire. Le malheur est que des auteurs n'essaient pas d'étayer leurs hypothèses sur des bases valables, mais qu'ils se targuent au contraire de ne tenir aucun compte des données de l'observation, ce qui leur enlève toute possibilité de se rendre crédible sur le plan scientifique et cela est regrettable.

D'autres auteurs, enfin, ne manquent pas de mettre en avant les analogies qu'ils croient constater entre certains faits curieux rapportés par les anciens textes, en particulier par la Bible et les phénomènes Ovni : rôle des Eloïms dans la Genèse, colonne de feu et de nuées qui ouvrit la marche des Hébreux à la sortie d'Egypte ou char d'EZECHIEL pour ne citer que les plus connus . . . ou même par l'Evangile à propos de la vie du CHRIST : marche sur les eaux, transfiguration et nombre d'autres prodiges. Analogies constatées également dans les apparitions religieuses et dans lesquelles on peut voir des hallucinations provoquées destinées à des témoins privilégiés — un peu comme les Ovni —, sans parler des prodiges solaires comme celui de Fatima si souvent cité, mais qui est loin d'être unique.

Curieusement, les auteurs interprètent ces témoignages de trois façons diamétralement opposées : les uns ne voient dans ces récits que des allégories et interprètent par exemple la vision d'EZECHIEL comme une image symbolique des connaissances cosmographiques de l'époque (18). D'autres, plus nombreux, y voient des interventions directes et à peine déguisées des extra-terrestres en faveur des Hébreux qu'ils protègent de leurs ennemis (19). Le professeur russe ZAITZEV va encore plus loin et n'hésite pas à faire du CHRIST un simple extra-terrestre aux étonnants pouvoirs de thaumaturge ! A l'opposé, un courant se développe actuellement en Amérique du nord et principalement au Canada, courant qui assimile les Ovni à une émanation de Satan, esprit du mal, en se basant sur les révélations des apparitions mariales de By-side (20) révélations que l'on retrouve dans quelques apparitions françaises peu connues ; ce courant qui déconseille fermement à ses adhérents de s'intéresser aux Ovni rejoindrait assez facilement une certaine tendance prophétique qui voit dans les événements célestes actuels des signes avant-coureurs de la fin du monde (21).

On aura pu deviner au fil des paragraphes une option philosophique qui est sous-jacente à ces diverses hypothèses mais qui n'est que rarement exprimée clairement ; cette option qui divise en fait les ufologues comme le reste de l'humanité même si elle reste parfois inconsciente est celle du matérialisme ou du spiritualisme comme choix fondamental des explications du monde et donc du phénomène ovni comme du reste.

Pour les matérialistes, tout ce qui existe, y compris l'être humain et sa pensée, ne peuvent être que de nature matérielle : pas question, donc, d'admettre d'autre réalité que celle qui est concrète. Dans cette optique, les Ovni ne peuvent qu'être : soit des produits de la technologie humaine (ce qui n'est pas le cas), - soit des produits d'un être similaire habitant le cosmos - ce qui, mis à part les difficultés techniques de transport, ne change pas fondamentalement le problème - (c'est la solution des extra-terrestres) soit une émanation psychologique de l'être humain pris collectivement et qui se matérialise, version plus élaborée mais qui conserve la même option fondamentale. Comme le dit avec netteté un livre récent (22) . . . tout le reste ne peut que «nous replonger dans l'obscurantisme médiéval et, philosophiquement, reste irrecevable». Rarement les idées ont été si clairement exprimées et les choses sont nettes.

Pour les spiritualistes au contraire, aucune difficulté pour faire intervenir des êtres spirituels : des «esprits», puisque ceux-ci sont la contre-partie du monde matériel qui constitue la quasi totalité de notre univers quotidien. Au contraire, même, puisqu'ils affirment que c'est le spirituel qui est l'essentiel et la vraie réalité quoiqu'il soit le

moins apparent. Pour eux, univers matériel et univers spirituel sont les deux extrémités de la chaîne de la réalité ; ainsi les Ovni peuvent avec d'autres phénomènes mal expliqués former quelques uns des maillons intermédiaires destinés peut-être à nous faire prendre conscience du monde spirituel. Selon les circonstances, selon les effets constatés ou selon les tendances personnelles, les Ovnis pourront donc être assimilés à des esprits « bons » : les anges, à des esprits « neutres » : les anges non identifiés, ou à des esprits « mauvais » Satan qui est « légion » ! Nous avons vu que ces trois tendances existent effectivement, celles des anges étant très discrète.

Ces deux grandes tendances philosophiques semblent inconciliables et les positions des uns comme des autres sont farouchement opposées : la phrase que l'on a citée en porte témoignage. Cette partialité est regrettable car elle influence les recherches et tend à éliminer à priori et sans même les étudier certaines orientations alors que seules devraient entrer en ligne de compte la recherche objective et la preuve scientifique . . . et cela sans idées pré-conçues !

Ainsi donc, 30 ans d'expérience ufologique n'ont pas été suffisants pour nous débarrasser des habitudes de penser héritées des siècles précédents, ce qui serait pourtant nécessaire pour nous faire aborder le problème sous un jour nouveau. Est-ce à dire que nous avons perdu notre temps ? Non ! Le phénomène nous force à réfléchir et à dépasser peu à peu nos positions de départ, ce qui, comme pour toutes les sciences, ne peut se faire que lentement tant est grande l'inertie humaine . . . bien plus grande que celle du monde physique !

Notre seule chance de dominer un jour le problème Ovni semble bien être de l'étudier en sortant des sentiers battus et en acquérant une mentalité nouvelle qui nous fera envisager la réalité sous un jour nouveau, quitte à devoir remettre en question quelques unes des notions de base que nous croyons définitivement acquises. La science ne progresse qu'en opérant sans cesse de telles remises en cause. C'est ce que fait déjà et ce que nous invite à faire un chercheur d'avant-garde comme Pierre VIÉROUDY dans l'excellente conclusion de son récent livre « Ces Ovni qui annoncent le surhomme ».

Abusés en effet par nos sens qui ne nous donnent de la réalité qu'une perception incomplète et très limitée dans le temps et l'espace ainsi que par notre mauvaise habitude cartésienne de tout analyser en termes de discontinu (23), nous avons fini par schématiser et fausser notre conception de la réalité ; celle-ci forme un tout complexe mais souple et malléable qui se révèle riche à l'infini de possibilités, il suffit pour s'en convaincre de considérer le monde des insectes ; comme chez les Ovni, toutes les formes y sont. Il faut donc à nouveau considérer matière déjà sous l'angle de la continuité et de la variété possible ; cela rapprochera de l'univers ufologique dont une des caractéristiques est la profusion des formes.

Au point actuel des recherches, cela entraîne déjà quelques changements d'optique : la notion de matière est à revoir et à rapprocher de celles d'énergie et peut-être de psychisme, toutes trois n'étant probablement que de simples aspects d'une même réalité. De même la frontière déjà si fragile entre matière inerte et monde vivant pourrait s'étioler encore, le passage se faisant sans discontinuité et pouvant se prolonger très loin vers l'extrémité invisible de la chaîne ; sur ce point le débat reste ouvert et promet d'être encore passionné ! une des idées exprimées par l'auteur et qui pourrait se révéler riche d'avenir est la possibilité d'un « milieu » de nature inconnue appelé par lui le « champ PSI », milieu qui relierait entre elles les individualités humaines et serait comparable à un champ gravitationnel dont la gravité augmenterait au voisinage des individus (et pourquoi-pas, en fonction de leur personnalité). L'existence de ce milieu expliquerait bien des difficultés sur lesquelles on bute.

Dans cette optique, abordons une dernière question. Certains ufologues et écrivains (24) réclament la création d'un organisme officiel patronné par les pouvoirs publics et confié à des scientifiques pour résoudre le problème Ovni (23). On peut se demander de quelle utilité sera un tel organisme s'il est un jour créé et s'il reste fidèle à l'objectif assigné, ce qui est loin d'être prouvé. Chacun sait en effet — sans que cela soit une critique — que de tels organismes ayant à leur tête des « savants » dûment titrés (lesquels choisir et sur quels critères ?) et rétribués n'ont pas pour fonction de prendre de tels risques qui pourraient bouleverser les données officielles. Outre la nécessité bien humaine de vivre et donc de durer, ils peuvent être à la merci de trop de pressions pour rester dans une optique plus sécurisante, on le constate journalièrement. L'histoire des sciences est d'ailleurs là pour nous rappeler que les inventions comme les découvertes révolutionnaires ont souvent été le fait de chercheurs isolés, désintéressés et obstinés qui gênaient plus qu'ils ne flattaient la science officielle de leur époque. Le contraire supposerait donc chez les responsables de cet organisme une largeur de vue, une abnégation et une force de caractère auxquelles nous sommes peu habitués ; encore faudrait-il être assurés qu'ils ne sont pas installés — à leur insu ou au notre — par le pouvoir pour étouffer ou récupérer à son profit l'ufologie. Mais enfin, une fois ne serait pas coutume il n'est pas interdit de rêver.


Concluons très brièvement, car c'est d'abord à chacun de tirer les conclusions qu'il croit devoir en tirer, après réflexion.

La naissance de l'ufologie se révèle aussi longue et pénible que celles des autres sciences ; n'en soyons pas surpris, c'est le lot de l'humanité puisque nous n'avons pas la « science-infuse » mais que notre connaissance est seulement progressive. Mais après un accouchement difficile, le départ est pris et bien pris et tout n'est pas négatif

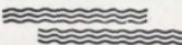
au terme de ces 30 premières années d'existence. Nous ne «comprendons» pas encore le phénomène Ovni, mais nous le «connaissons déjà suffisamment pour cerner ses caractéristiques et pour le localiser dans l'éventail de la réalité ; les méthodes d'approche se perfectionnant, un jour viendra où l'ufologie se révélera une science enrichissante car elle aura fait progresser notre connaissance de l'univers physique comme notre connaissance de l'être humain.

Ainsi, ce que nous n'avons pas su débrouiller, d'autres le feront. En douter, serait douter de la raison humaine alors que tout le passé de l'humanité nous prouve le contraire ; il suffit pour s'en convaincre de voir le chemin parcouru depuis la préhistoire !

Alors au travail avec courage, le reste est une question de patience ; l'ufologie n'en est qu'à ses premiers pas, le reste dépend de nous. Rendez-vous donc à plus tard, nous ou d'autres, peu importe, car seul compte le progrès de la connaissance et de la science.



Notes...



- 1 – En 1947, les avions sont loin d'atteindre cette vitesse. Le mur du son (1227 kmh) ne sera atteint qu'en 1952 par Chugh Yaeger et le 2000 kmh en 1955 par un trident français.
- 2 – Sans parler des hypothétiques piles de Bagdad (voir Infoespace N° 16) rappelons qu'Aristote utilisait les décharges électriques du poisson torpille pour guérir les crises de goutte.
- 3 – Une bonne liste des revues ufologiques a été donnée par H. Durrant à la fin de son livre : «le livre noir des coupes volantes» Laffont.
- 4 – Les premiers parus en France sont des traductions de livres américains, en 1951 ; il faut attendre 1954 pour les auteurs français : Aimé Michel, Jimmy Guieu et Jean Plantier
- 5 – Se rappeler les livres de Menzel (phénomènes atmosphériques et astronomiques), de Jung (hallucinations, psychoses . . .) et de Ph Klass (la foudre en boule) . . .
- 6 – Se rappeler les révélations de Fr Edwards avant sa mort sur les pressions de la C I A ainsi que plusieurs décès suspects de même que les mystérieux hommes en noir.
- 7 – Le 16 novembre 1954, le Docteur Henyer explique à l'académie de médecine qu'il s'agit d'hallucinations collectives, de délire . . . thèse largement reprise par la radio et la presse.
- 8 – Citons à nouveau H. Durrant et le journaliste J. Claude Bourret qui réalise début 1954 une série de 39 émissions sur France Inter avant d'écrire ses ouvrages.
- 9 – Afin d'abrèger les citations il ne sera pas donné de références exactes aux cas cités ; se référer aux articles parus dans la revue Lumière dans la nuit qui les a tous publiés.
- 10 – Voir le livre de P. Viéroudy récemment sorti en librairie : «Ces ovnis qui annoncent le surhomme»
- 11 – Voir le n° 1 spécial d'Ouranos avec l'article de l'équipe GABRIEL
- 12 – Malgré le livre de Jack Perrin «Le mystère des Ovni» qui leur est en partie consacré mais qui reste superficiel
- 13 – Voir le n° 1 de la «revue des soucoupes volantes» récemment publié.
- 14 – identique n° 10.
- 15 – identique n° 13.
- 16 – voir le livre d'Aimé Michel «Les pouvoirs du mysticisme» éditions CELT (RETZ)
- 17 – voir le livre de M. Guigand «sur la piste des anges non identifiés» ou l'analyse du livre dans la revue les extra terrestre n° 3.
- 18 – identique n° 13

19 – voir le livre de P. J. Moatti « la bible ou les extra-terrestres » chez Laffont ou l'analyse du livre dans la revue les extra terrestres n° 4.

20 – voir la revue canadienne « Vers Demain » Montréal.

21 – voir les pages supplémentaires de LDLN n° 132 février 1974 qui sont consacrées à ce problème.

22 – identique 10

23 – Tout notre enseignement est basé sur cette discontinuité, chapitre par chapitre, chacun étant consacré à un nouveau sujet ; la liaison entre les chapitres est parfois difficile . . .

24 – C'est le cas de Jean Claude Bourret dans la préface de son premier livre ; ce fut aussi l'attitude constante de GEPA.

25 – Cet article était écrit lorsque la nouvelle de la création du Gegan a été connue ; il n'a pas été retouché, mais la question posée garde toute sa valeur.

Triple atterrissage à Lujua (Espagne)

(voir couverture première page, réalisée par Stendek, en quadrichromie sur l'original)

par José L. Guillerna, du C. E. I.

Extrait de "Stendek" de mars 1977

Traduction et digest : M. Fernando

Le 4 Novembre 1976 la «Gaceta del Norte», quotidien basque, publiait un article intitulé «Descente de 3 OVNI». Signé par D. Juan Bénitez. il décrivait l'apparition à proximité de la ferme «Goiko-Etxe» dans la région de Lauros dans la province de Biscaye. La ferme appartient à la famille Llona Sangroniz, un couple âgé. C'est Mme Juana Llona qui assista à la descente de trois boules dans un pré proche de la ferme.

Le 13 novembre 1976 l'enquête fut conduite sur les lieux par le président du C.E.I. et deux autres collaborateurs.

La ferme est située sur la pente d'une colline, protégée du nord par un petit mont couvert de pins, ainsi d'ailleurs que toute la région. C'est précisément sur les pentes de cette colline «Lano Mundi» que le témoin aperçut pour la première fois ces mystérieux objets, à 6 km environ. L'aéroport de Bilbao est très proche et les avions qui transitent en direction du SSO survolent régulièrement la ferme à une altitude se situant entre 500 et 1000 m. A signaler des lignes HT qui se dirigent d'est en ouest et qui passent à 50 m de la ferme. C'est précisément en face de la maison et sous une ligne HT qu'a eu lieu l'observation.

Le témoin Mme Juana Llona Sangroniz est une femme de 62 ans qui n'est pas mariée. Typique des femmes basques, travailleuse, timide, agréable, sincère et sympathique . . .

Je ne suis pas capable de dire si elle nous a dit la vérité, son témoignage est unique et il n'a pas été

possible de contrôler ses dires. On est porté cependant à la croire pour deux raisons principales :

1 – Elle n'en fit aucune publicité et en parla uniquement à sa famille et à ses familiers le soir même.

2 – Nous avons trouvé des indices sur le terrain qui coïncident à ce qu'elle nous a dit.

Le 18 Octobre 1976, vers 20 h 15 environ, le témoin se trouvait dans son jardin lorsqu'elle observa au-dessus du Mont Lano Mundi une boule lumineuse de couleur orange très brillante, d'une dimension apparente à celle de la pleine lune. Surprise, elle contempla l'étrange objet descendre le long de la colline. La couleur orangée devenait plus intense, ensuite l'objet remonta à très grande vitesse.

Le chien qui l'accompagnait commençait à donner des signes d'inquiétude, elle même était troublée par son observation et elle rentra précipitamment dans sa maison. En vaquant à ses occupations elle continuait de l'intérieur son observation. Elle entendit un bruit métallique qu'elle a eu beaucoup de mal à définir qui pourrait ressembler à celui que ferait un cheval pris dans les barbelés d'un pré.

Par la suite, à 50 m de la ferme, sous la ligne HT, elle vit trois boules lumineuses qui descendaient. Leur couleur étaient bleu pour l'une, blanc très brillant pour une autre, la 3^e était orange pâle. Elles devaient

mesurer approximativement 2m de diamètre, elle nous affirma qu'elles avaient une dimension comparable à la porte de sa maison.

Le chien qui habituellement est très tranquille donnait des signes de terreur, se cachait dans un recoin et ne bougeait pas. Mme Sangroniz s'enferma dans sa maison et n'osa plus regarder à l'extérieur.

Finalement les objets lumineux avaient disparu. Les boules avaient dû disparaître entre 22 h et 23 h. Lorsque son frère rentra à la maison en moto il n'observa rien d'anormal à l'extérieur.

L'interrogatoire

CEI — Qu'avez-vous vu Mme . . .

J'étais assise, lorsque j'entendis un bruit bizarre et je vis descendre cette lumière de couleur orangée.

CEI — C'était près de vous ?

Non, mais je ne saurais dire à quelle distance.

CEI — Etait-elle sur la colline, à quelques km ?

C'est à peu près ça, oui ! Après j'ai continué mon travail, mais je n'étais pas tranquille. J'entendis le bruit une nouvelle fois, je levais les yeux et je vis que la boule descendait, et elle était encore plus près de moi. Sa couleur était moins brillante.

CEI — De quelle couleur était cet objet ?

Une couleur orangée, mais pas très brillant. J'étais très peu tranquille, je me sentais inquiète et je venais d'entendre ce bruit pour la 3^{me} fois. En levant mon regard je vis descendre cette fois trois lumières le long de la colline.

CEI — Ces trois lumières étaient-elles proches de vous ?

Oui, certainement à quelques 50 m. La plus proche me donna l'impression de venir dans ma direction, ce qui me fit rentrer paniquée dans la maison. Je ne puis rien dire d'autre, si ce n'est que l'une était d'un bleu très très pâle, la deuxième d'un blanc très brillant, et la troisième d'un orange très pâle également.

CEI — Vous avez parlé tout à l'heure d'un bruit semblable à la vibration d'un fil. Au-dessus de votre ferme courent les câbles à HT, y aurait-il d'après vous une relation entre la présence des lueurs et les lignes HT ?

Non, je ne le crois pas ; je pense que le bruit était provoqué par ces boules, c'est tout ce que je puis dire, je suis tout à fait ignorante de la question.

CEI — Autre chose madame . . . ?

La semaine dernière j'avais déjà entendu ce même bruit, seulement voilà, j'étais en compagnie et je n'ai pas fait attention.

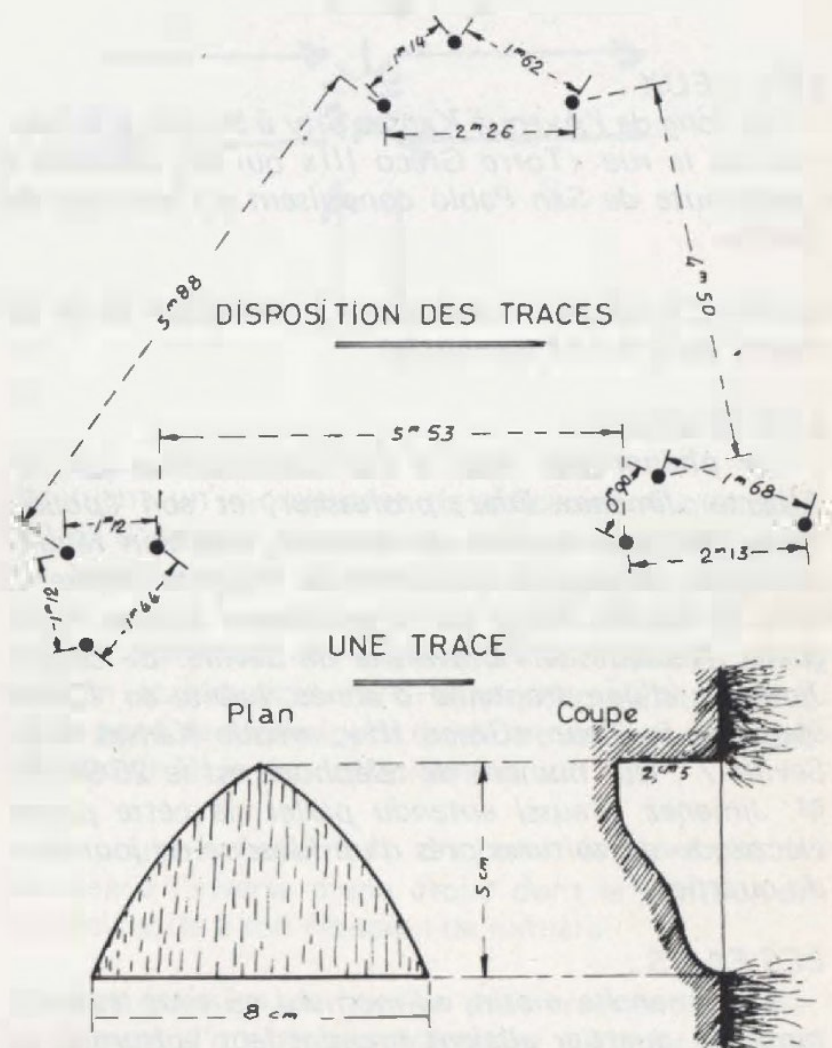
CEI — Racontez nous s'il vous plait ?

Je ne peux ajouter grand chose d'autre ; comme il y avait du bétail dans un coin, j'ai aussi pensé qu'il pouvait être responsable du bruit, voilà !

ENQUETE DU C.E.I.

Après notre conversation avec le témoin nous sommes allés reconnaître les lieux de l'atterrissage présumé. Nous ne pensions pas obtenir de résultats car l'observation avait eu lieu depuis un mois.

Ce fut notre jeune collaboratrice, Inés, qui découvrit la première trace sur le sol. Très peu enclins à admettre l'existence de traces anormales nous étudiames le petit trou dissimulé dans les courtes herbes. On a tout d'abord pensé que la marque était due à un animal quelconque. Puis nous revinmes rapidement sur notre position après avoir constaté que les traces des animaux domestiques étaient deux fois plus grandes. Nous poursuivîmes alors nos recherches et découvrièmes deux autres traces identiques formant un triangle de 1,12 x 1,12 x 1,44. Surpris et stimulés nous recherchâmes encore et nous avons trouvé deux autres triangles formés par des traces identiques. Etaient-ce les traces de 3 tripodes appartenant à 3 véhicules extraterrestres ? Etrange en tous cas. Je ne serais pas étonné d'y trouver une relation avec l'observation de Mme Sangroniz. Le pré est fort peu utilisé pour parquer des troupeaux et j'ai demandé au té-



moin si quelqu'un avait pu utiliser des objets quelconques comportant 3 pieds et sa réponse a été négative. Ni les animaux ni les hommes n'avaient pu produire des traces semblables. Les 3 triangles étaient séparés les uns des autres par des distances de 5,88 m, 4,50 m 5,53 m (voir croquis)

CONCLUSION

Quelque chose d'extraordinaire a été vu dans la nuit du 18 Octobre 1976. Le témoin est sincère et inspire toute ma confiance. Il est bien évident qu'elle ne ment pas. Dans le cas contraire les traces supposeraient un trucage, ce qui semble tout à fait absurde de la part d'une femme de sa condition et de son âge. Si nous écartons l'hypothèse d'hommes ou d'animaux à propos de ces traces nous nous sommes demandés quel poids il aurait fallu pour les faire. Nous sommes arrivés à un résultat de 800 à 1200 kgs.

Durant l'enquête nous n'avons rien aperçu d'autre d'anormal. Pas de plantes à proximité qui auraient pu être influencées par le phénomène. L'herbe paraît pousser normalement. Nous contrôlerons le développement de la végétation.

ADRESSE DE STENDEK :

Centre de Estudios Interplanetarios. STENDEK
Balmes 86. entresuelo 2 a BARCELONE 8.

NDLR :

LUJUA est situé sur un synclinal qui se développe sur 70 km perpendiculairement à la direction générale des failles de la région. Le synclinal est bordé de part et d'autre sur la plus grande partie de sa longueur par un site ardoisier métamorphique cambro-silurien-dévonien.

Importante panne électrique à l'avenue Kansas-City à Séville (Espagne)



Transmission : Ignacio Darnaude
Traduction : Michel Bailon

LES LIEUX :

Le long de l'Avenue Kansas City à Seville, à la hauteur de la rue «Torre Greco III» qui est parallèle à l'autoroute de San Pablo conduisant à l'aéroport de Seville.

DATE ET HEURE : Dimanche 5 Décembre 1976, au matin, de 9 h à 14 h environ.

LES TEMOINS :

Le phénomène nous a été communiqué par M. Alberto Jimenez Diaz, professeur, et son épouse, Mme Mercedes Losana de Jimenez, médecin faisant partie de l'équipe de pédiatrie de l'Hôpital Universitaire de Seville, dirigé par le professeur Suarez Perdiguero, Recteur de l'Université de Seville. Le couple Jimenez, d'une trentaine d'année, habite au 10ème étage de la Tour «Greco III», avenue Kansas City, Seville-7 ; leur numéro de téléphone est le 25-95-25. M. Jimenez a aussi entendu parler de cette panne électrique de voitures près d'un kiosque de journaux du quartier.

LES FAITS :

Ce dimanche matin, au moment où tous les habitants du quartier allaient prendre leur voiture pour

aller à la messe, à la campagne ou boire l'apéritif une cinquantaine de ces véhicules ne parvenait pas à démarrer, malgré des batteries normalement chargées, parce que, semble-t-il, l'étincelle n'atteignait pas les bougies. C'était très spectaculaire de voir tous ces automobilistes (50 voitures environ) irrités pousser leur véhicule le long de l'avenue. C'était d'ailleurs la seule façon de pouvoir démarrer pour tous ces véhicules touchés par une panne mystérieuse.

CONDITIONS METEOROLOGIQUES : Il avait plu toute la nuit du samedi 4 au dimanche 5, ainsi que le dimanche matin sur certaines zones de la ville. Il fut constaté que l'humidité était assez importante.

CAUSE DE LA PANNE ELECTRIQUE : Indéterminée. Etant donnée l'humidité ambiante, il aurait été normal qu'un certain nombre de véhicules aient des difficultés à démarrer (mauvais état du delco, etc. . .) Mais la quantité de ces voitures en panne est considérable dans ce quartier. Notons qu'aucun Objet Volant Non Identifié ne fut observé au-dessus de la Tour «Greco III». Le couple Jimenez Diaz trouve extrêmement étrange qu'il y ait eu une telle coïncidence et a donc tenu à nous communiquer ce récit.



Une intéressante comparaison

Un membre de la Studiegroep voor Progressieve Wetenschappen (SPW), monsieur Marc Van Gansen mentionne l'incident suivant.

«Hier soir (20-02-1977) des membres de la famille sont venus en visite. Lorsque je demandai à une certaine personne (nom et adresse connus) son opinion sur ce que l'on désigne par les termes de soucoupes volantes, je fus étonné d'apprendre qu'elle avait observé un OVNI.

Elle fit cette observation dans le courant de l'été 1949 un peu avant l'heure de midi par temps clair, à Wilrijk, dans la Kruishofstraat. Très haut, au-dessus de sa tête elle aperçut tout-à-coup un globe lumineux, jaune, en rotation de gauche à droite. Le témoin estime l'altitude entre 8000 et 9000 mètres.

Le globe se tenait immobile dans le ciel pour prendre ensuite une direction désignée par la flèche 1 et revint ensuite (flèche 2) au point où il se tenait. Il resta là un moment et effectua ensuite le même mouvement de va et vient selon les flèches 3-4, 5-6 et 7-8. Ensuite, l'objet se tint à nouveau quelques instants immobiles avant de bondir à une vitesse incroyable dans la direction indiquée par la flèche 9.

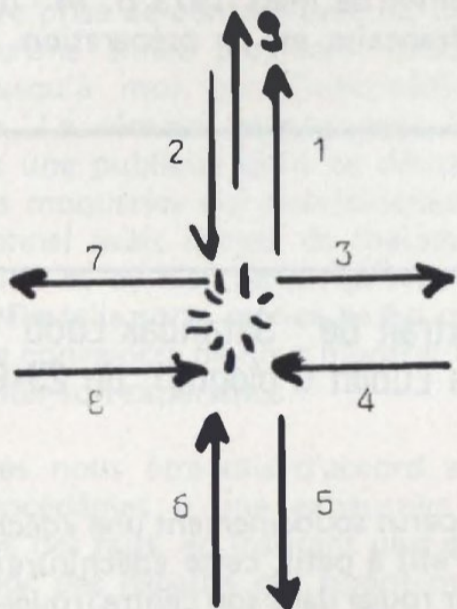


Fig. 1 WILRIJK.

tuée aux environs de Verviers. Jules De Smaele (âgé de 33 ans au moment des faits) raconte l'incident comme suit :

«Je ne sais plus avec certitude si ceci se produisit en 1932 ou 1931, je crois toutefois qu'il s'agissait de 1931.

Au cours de cette nuit d'été (juin ou juillet) je pêchais dans l'Escaut avec trois autres personnes. C'était une nuit particulière. Pas d'étoiles visibles, pas de vent un silence de mort. Quant à une capture de poissons, nous n'avions rien jusqu'à ce moment. Il devait être alors entre 1 h 25 et 1 h 30. Tout à coup, je notai une sorte de boule de feu venant de la direction du NE,

Le témoin rapporta son témoignage, par téléphone à la BRT (Belgische Radio Televisie) qui présentait à ce moment là une émission sur la possibilité d'une vie extra-terrestre. Au cours de cette émission Chriet Titulaer (vulgarisateur Scientifique Hollandais - Ndr) était présent.

Du fait que la date exacte est inconnue je crois que vous ne pourrez rien faire avec cette observation, à moins qu'un autre témoignage existe, similaire à celui-ci».

Il est en effet difficile, après une longue période et en fonction du peu d'éléments que l'on possède, de donner une évaluation positive. Toutefois ce cas montre un aspect familier. De plus, avons-nous dans nos dossiers une observation au-dessus de Melle (Gand) qui a plus d'un rapport avec le cas de Wilrijk. Un court compte-rendu de cette observation, que nous avons personnellement examinée, précisera ceci.

Pour l'observation de Melle, quatre personnes étaient présentes ; Jozeph De Smet, Joseph Quiévrain, Emile Schollaert et Jules De Smaele. Au moment de l'enquête les deux premiers cités étaient décédés alors que le troisième vit actuellement dans une abbaye si-

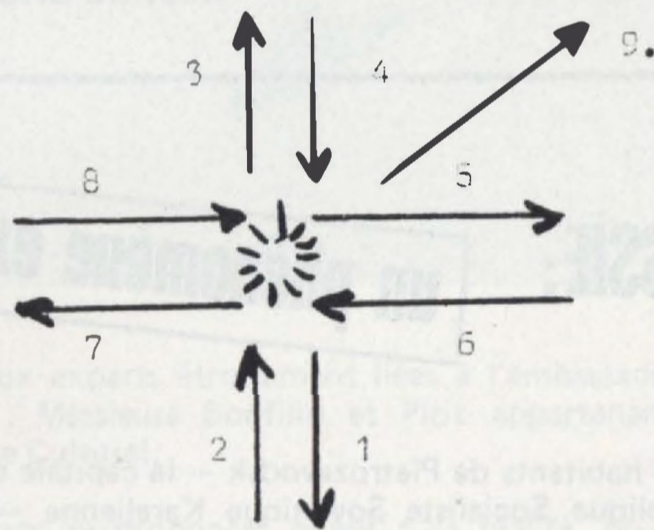


Fig 2. MELLE.

effectuant un mouvement de descente. A quelques 150 m d'altitude cette boule s'immobilisa, elle pouvait avoir alors le volume d'un ballon de football.

D'un blanc vif, elle était si brillante que les environs en étaient éclairés. Si quelqu'un s'était trouvé sur le pont de Melle (pont qui se trouve certainement à 200 m de là) je l'aurai facilement vu !

Je pouvais facilement discerner le bord de la «chose» à l'inverse d'une étoile dont le contour est imprécis suite à son émission de lumière.

Cette émission de lumière était vraiment énorme. La flamme d'un bec de chalumeau à souder ne pou-

vait y être comparée. Il n'était donc pas question de fixer ceci très longtemps.

Ensuite, la boule fit un mouvement de recul jusqu'à un point où elle apparut être d'un volume égal à la moitié de sa première station. Là, elle s'immobilisa un court instant et fit ensuite lentement un mouvement de croix (selon les flèches de la figure 2) pour ensuite s'éloigner dans la direction par laquelle elle était apparue. Tout ceci, selon des mouvements rectilignes.

Pendant toute la durée du phénomène - près de trois minutes - aucun bruit ne fut perceptible bien qu'il faisait très calme.

Lorsque la boule ne fut plus qu'un point brillant au nord-est, je l'ai perdue de vue parce qu'alors (ou entre-temps ?) elle alla se confondre avec les étoiles. Et, vous pouvez me croire ou non, mais à partir de ce moment nous attrapâmes des anguilles en abondance . . . !

La signification et le but de ce mouvement de croix nous échappent totalement, il est superflu d'émettre des hypothèses. Il est toutefois curieux de trouver ici deux étranges phénomènes, presque identiques, rapportés, indépendamment, par deux témoins que le temps et le lieu séparent. Nous reconnaissons ici que nous ne voyons pas quel phénomène naturel pourrait être responsable pour ces deux manifestations

Rudy DE GROOTE

Extrait de : Tijdschrift SPW (Studiegroep voor Progressieve Wetenschappen) Een interessante vergelijking. Mars 1977, n° 1 page 15 - SPW - Jasmijnsstraat, 67. 9000-GENT. Belgique.

Notes du GESAG à propos de l'incident de Melle.

Comme le mentionne avec raison notre collègue M. Rudy DE GROOTE, il est inutile de forger une hypothèse sur ces événements de 1931 et 1949.

Il est cependant utile de mentionner deux remarques à propos du phénomène de Melle.

La première concerne l'un des témoins. L'enquête de MM. Botte et De Groote révèle que M. Emile Schollaert est aujourd'hui (en février 1973) religieux dans une abbaye des environs de Verviers.

La seconde concerne la période particulière à l'événement. C'est à la fin de 1932 (décembre) que se produisent les apparitions mariales de Beauvaing dans la province de Namur. Suivies dès janvier 1933 par celles de Banneux dans la province de Liège.

Le comportement du phénomène (signe de croix . . .) mérite d'être rapproché de ces situations particulières.

Jacques BONABOT

(cf. les enquêtes de Melle (en néerlandais) dans UFO INFO (GESAG-SPW) de mars 1973 p. 14 - une version en langue française est en préparation. NDR.)

RUSSIE:

un phénomène exceptionnel

Extrait de "Sztandak Ludu"
de Lublin (Pologne), du 23-9-77

Les habitants de Pietrozavodsk - la capitale de la République Socialiste Soviétique Karelienne - ont été témoins d'un phénomène naturel exceptionnel. Le 20 Septembre 1977 à 4 heures du matin (environ) - quand le ciel était toujours noir, une étoile énorme, très brillante apparut dans le ciel de la ville. L'étoile rayonna d'une lumière pulsatrice, changeant de couleur et d'intensité. L'étoile étrange s'approcha lentement vers la ville. Puis, elle changea de forme en devenant pareille à une méduse. La méduse d'étoile s'était fermée immobile plusieurs moments au dessus de la ville. En même temps elle rayonna toujours de petits rayons de lumière - quelque chose pareil à la pluie lumineuse tombant par terre. Après quelques moments l'étoile cessa de «pleuvoir» de cette manière, cessa de rayonner de la lumière et sa forme commença à changer en devenant un demi-cercle. Puis, elle commença à se déplacer lentement dans la direction du lac Onega. En ce temps-là il y avait des nuages noirs dans le ciel d'Onega. Dans cette courtine

de nuages il y apparut soudainement une «déchirure» demi-circulaire. Petit à petit, cette «déchirure» devenait d'une couleur rouge dans son centre (rouge claire) et d'une couleur blanche tout au tour du centre. Les témoins oculaires disent que le phénomène dura 10-12 minutes environ.

Le directeur de l'Observatoire Hydrologique et Météorologique de Pietrozavodsk déclara que le service météorologique de Karelia n'a jamais observé un tel phénomène. Nous savons aussi, dit monsieur J. Gromov (le directeur de l'observatoire) qu'il n'y avait pas d'expérience d'aucun genre exécutées en même temps dans cette région-là. Le phénomène ne peut pas être considéré comme une hallucination ou mystification parce qu'il y avait trop de gens qui l'avaient vu et dont les témoignages sont presque identiques.

L'objet lumineux, brillant et aveuglant qui se déplaça ce matin-là du Sud jusqu'au Nord - dans la

● ● ●

L'OVNI de Sangrila (Uruguay)

Document réalisé et transmis par M. Walter Fernandez Luna.

Yi 1887 - Apt. 7, Montevideo Uruguay

Monsieur Yamandée Lopez est bijoutier, marié, et père de 5 enfants. Le lundi 23 septembre 1968, lui et sa famille, profitaient d'un repos bien mérité dans leur résidence d'été. A 18 h 30 il partit en direction de la plage de Sangrila, en compagnie de 3 de ses enfants : José (13 ans), Rosario (11 ans), Fernando (8 ans). Il avait sur lui un appareil photographique et se disposait à photographier les enfants. Quelques instants après être arrivé sur la plage, il se tenait debout sur le sable, préparant l'instrument, tandis que les enfants s'amusaient. Brusquement il commença à percevoir une espèce d'étrange vrombissement provenant du ciel. En levant la tête il put observer la présence d'un objet insolite qui ascendait dans le ciel jusqu'à se perdre dans le lointain. Conformément à sa déclaration il s'agissait d'un engin apparemment métallique, de forme circulaire, argenté par dessous et sombre dans sa partie supérieure, où en plus on pouvait apprécier une protubérance en forme de coupole. En surmontant sa stupeur initiale, le témoin eut la présence d'esprit de lever l'appareil photo et prendre les clichés qui constituent le motif de notre commentaire.

Notre prise de contact avec M. Lopez ne se produisit qu'une année plus tard, lorsque la nouvelle arriva jusqu'à moi par l'intermédiaire d'un ami commun. Le témoin voyant dans la diffusion de l'histoire une publicité qu'il ne désirait pas, et craignant les moqueries qui discréditeraient son prestige professionnel avait décidé de maintenir secrète son observation et de n'en parler qu'avec ses familiers et intimes. De telle sorte que ce ne fut pas une tâche facile de le convaincre de nous montrer les photos et de nous conter son expérience.

Après nous être mis d'accord avec le témoin, nous procédâmes à une exhaustive et minutieuse recherche des faits, en insistant plus particulièrement sur l'étude des négatifs qui furent mis très aimablement à notre disposition.

Dans le but de réaliser une analyse, la plus serrée possible, et mettant à profit mes talents de photographe professionnel je décidai de soumettre les négatifs à une série d'études nationales et internationales.

Dans un premier temps je fis appel au concours

●●●

région de Leningrad et de Karelia — était aussi observé, par les astronomes de l'Observatoire Astronomique de Pultusk, près de Léningrad. Il est toujours très difficile d'expliquer la nature du phénomène parce que des rapports de témoins arrivent toujours et on est en train de les examiner. Les scientifiques supposent qu'il s'agit d'un météore.



de deux experts étroitement liées à l'ambassade des USA : Messieurs Bonfilio et Piriz appartenant au Service Culturel.

Sans se prononcer quant à la réalité, ou non, des OVNI et leur présumée origine, ils me rédigèrent une note dont voici l'essentiel :

« Les photos sont authentiques, et sont le fidèle reflet de ce qu'enregistra l'appareil. Il n'y a aucune trace de retouche. On n'a pu détecter aucun trucage classique. En conséquence nous arrivons à la conclusion qu'il s'agit d'un objet solide dont la taille oscillerait autour de 5 mètres. Toutefois ne pouvant établir avec exactitude la distance à laquelle il se trouve, nous n'éliminons pas la possibilité que la taille soit plus grande encore »

L'appareil utilisé a été un AGFA à soufflet, avec une vitesse de 250, réglé sur l'infini, et avec le diaphragme ouvert au maximum.

Cherchant de nouveaux avis, je m'envolai vers

l'Argentine à Buenos Aires, dans l'intention de soumettre les négatifs à divers scientifiques de ce pays. Je restai cinq jours dans cette ville, période durant laquelle j'eus des entrevues avec plusieurs experts photographes, Messieurs : Juan Carlos Calé de la revue «2001», et Martin Mac Reynold de l'agence «UPI». Ce dernier ne se prononça ni pour ni contre l'existence des OVNI. Mais tous deux furent d'accord quant à l'authenticité des photographies.

A la lumière de tous ces faits, l'observation

de Sangrila se présente à nous avec d'immense possibilités. La probité du témoin, sa grande réputation d'homme sérieux, intelligent, responsable, sont confirmées par ses clients, voisins et amis. Ses 3 fils corroborent l'histoire dans tous les détails, et les photographies présentées par lui, semblent éloigner le moindre doute possible.

Puissent ces documents apporter une aide à la résolution finale de l'inquiétant problème des OVNI.

observation en plein vol, faite par près de 180 passagers **en Argentine**

(«Gente» Argentine, 11-4-74), traduction : Michel Bailon

Les membres d'équipage et les passagers de deux avions appartenant à des compagnies aériennes différentes («Austral» et «Aerolíneas Argentinas») - au total, près de 180 personnes - ont observé, à plus de 7.000 m d'altitude, un Objet Volant Non Identifié.

— «Il était 7 h 30, raconte Jorge Minuzzi, le Commandant de bord d'Aerolíneas Argentinas, lorsque l'avion décolla. Il faisait encore nuit. Une dizaine de minutes plus tard, le jour commença à se lever, pendant que l'appareil survolait San Antonio de Areco. Soudain, quelque chose me fit lever la tête . . . Je n'en croyais pas mes yeux. J'étais alors incapable de réfléchir à quoi que ce soit ; ce que je voyais me coupa la respiration. L'objet était plus haut que nous, à plus de 26.000 pieds d'altitude. Je le distinguais parfaitement, pourtant le ciel était très clair. Il était immobile, comme suspendu . . . Je n'ai pas remarqué s'il tournait sur lui-même ou s'il changeait de couleur. J'appelai la tour de contrôle d'Ezeiza pour leur demander s'ils étaient en train de faire des expériences avec le soleil et si leur radar détectait quelque chose. Ils me répondirent «non» aux deux questions. Cela ressemblait à une étoile brillante, mais sans éblouissement. Ce n'était pas un satellite . . . J'ignore de quoi il s'agissait ; tout ce que je peux affirmer, c'est que ça ne pouvait pas être quelque chose de connu.

— Cela fait combien de temps que vous volez ?

— En tant que Commandant de la compagnie «Aerolíneas Argentinas», j'ai 11.000 h de vol, plus 2.000 h de vol à voile.

— Pendant combien de temps avez-vous vu l'OVNI

— Nous avons pu le voir pendant plus de 3 h 30. Il était difficile d'évaluer sa taille, mais c'était très grand».

Pendant ce temps, Jacinto Armuedo (26 ans de pilotage, 17.000 h de vol) et Franklin Escudero, respectivement pilote et copilote de la compagnie «Austral» captaient la conversation entre l'appareil de la «Aerolíneas Argentinas» et la tour de contrôle d'Ezeiza. Ils levèrent les yeux et découvrirent l'objet décrit par le Commandant Minuzzi. Le pilote prit alors le micro et dit aux passagers :

— «Le Commandant Jacinto Armuedo vous parle. Les passagers se trouvant du côté droit de l'avion peuvent observer, en position stationnaire, un Objet Volant Non Identifié, ou comme on les désigne plus couramment un OVNI».

De nombreux passagers se levèrent pour observer l'OVNI depuis lequel sortait à présent un rayon lumineux.

L'objet devint de plus en plus petit, avant de disparaître lorsque l'avion se trouvait approximativement au-dessus de Cordoba.

N.D.T. Aucune précision n'est donnée sur la date de l'observation.

NOTRE LIGNE DE CONDUITE

Nos lecteurs savent que des points de vues, parfois très différents, sont publiés dans LDLN ; c'est notre ligne de conduite depuis la création de notre revue, et nous tenons à maintenir cette ouverture d'esprit. Ceci, bien entendu, pour tout ce qui est constructif et non polémique.

De plus en plus, il faut que ce soient les idées qui s'affrontent dans nos pages, et non des hommes ; c'est dans le plus grand calme, sans passion, et sans attaques personnelles que le débat doit se situer, et il y gagnera à être placé sur un plan élevé.



DANS L'EURE

Enquête de M. G. Rivière

LIEU : Chemin Vicinal n° 63, lieudit «Les Fourneaux»

Commune de Sées-Mesnil, à 4 km au sud de Conches (Eure), Carte Michelin n° 55, pli n° 16

DATE : Fin Octobre 1976

HEURE : Entre 7 h et 7 h 30

CONDITIONS METEO : Temps couvert mais sec (il faisait encore nuit)

TEMOIN : Mr André BERTRE, 48 ans

CIRCONSTANCES DE L'OBSERVATION :

Le témoin roulait en voiture Renault «fourgonnette» en direction de Beaubray. En arrivant à proximité de la ferme de Mr Quintin, située sur sa droite, et juste après avoir dépassé le dernier bâtiment, celui-ci aperçut une forte illumination à l'intérieur de sa voiture qu'il qualifia de «gerbe de feu très lumineuse, semblable à un arc électrique». Il pensa qu'un véhicule voulait le doubler en le prévenant par un violent appel de phares, car sa fourgonnette est équipée de trois rétroviseurs.

Le témoin, «légèrement ébloui», jeta un rapide coup d'œil sur sa droite et en arrière pour connaître l'origine de la source lumineuse. Il aperçut alors, en un laps de temps relativement court, à une distance

évaluée de 7 à 800 m en arrière de sa voiture et à environ 100 m en hauteur (données approximatives), et se déplaçant très rapidement vers le Sud, un objet fortement lumineux en forme de «cigare très plat», de couleurs très variées, «difficiles à définir» mais où dominaient «par intermittence, le blanc et le vert».

L'objet, selon le témoin, survolait la plaine, derrière la ferme et se dirigeait vers la route départementale n° 840, donc vers le sud.

REACTION DU TEMOIN :

Le témoin, impressionné, a ralenti sans s'arrêter, et s'est «laissé glisser dans le bois» qui suit la ferme, en direction de Beaubray. Il s'arrêta alors après la forêt pour tenter d'apercevoir l'objet au-dessus des arbres, mais sans résultat. Il n'a pas songé, alors, à faire demi-tour.

DECLARATION DU TEMOIN :

Le témoin avoue n'avoir jamais «voulu croire» aux OVNIS et reconnaît, après cette observation, qu'il s'intéresse et s'informe très volontiers sur ce phénomène.

Dernière précision : le témoin ayant pratiqué la soudure à l'arc il y a quelques années, affirme que la source lumineuse de l'observation était «beau-coup plus persistante» que l'arc électrique.

**Faites des adhésions
autour de vous.
Plus nous serons
nombreux, mieux
vous serez informés.**

NOUS DEMANDONS A CEUX QUI NOUS ENVOIENT DES TEXTES, QUI SONT DES REPONSES A TEL ARTICLE OU ETUDE, DE SE LIMITER A MOINS D'UNE PAGE DACTYLOGRAPHIEE ; CECI AFIN DE POUVOIR LES PUBLIER LE CAS ECHEANT.

Quasi-atterrissage à Maubeuge (Nord)

10 Mai 1977

MAUBEUGE (Nord) Michelin 53 à 1 h 1/2 du matin.

TEMOIN : Mme Vve X 65 ans sans profession domiciliée à Neuf-Mesnil (touche à Hautmont et Maubeuge)

Ciel couvert temps frais.

LES FAITS :

Mme Vve X se levait à 1 h 30 du matin afin de satisfaire à un besoin naturel. Ayant un regard vers la fenêtre, elle fût surprise de voir un objet en forme de poire - la partie étroite en haut - qui avançait lentement à une altitude non évaluable, mais moyenne. Cela était d'un rouge orange vif lumineux, mais n'éclairait pas les alentours. Cela se mit à descendre obliquement vers un château d'eau près de l'usine Cockerill d'Hautmont, à la limite des territoires de Maubeuge et d'Hautmont, dans un secteur qui sert de dépôt d'ordures, depuis longtemps envahi par les herbes folles.

Arrivé, visuellement près du sol, la chose changea de couleur et devint d'un blanc étincelant. On voyait que cela éclairait le sol sur une large zone circulaire toujours à proximité du château d'eau. Le phénomène resta ainsi sans évoluer apparemment, pendant près d'une minute puis la lumière blanche étincelante qui était alors informe s'éleva lentement, l'illumination au sol s'estompant. Brusquement cela s'éleva à une vitesse extraordinaire et l'on ne vit plus rien.

Aucun effet annexe, physique ou psychologique connu.

Seule, la frayeur et l'étonnement. . .

Proximité d'un cours d'eau, La Sambre, à 500 m alluvions modernes et anciennes, famennien inférieur, grès et schistes.

Enquête de J.M. Bigorne



Une interview
de...

Ion Hobana

Ion Hobana, auteur de livres de science-fiction, est surtout connu en ufologie pour le livre qu'il a écrit avec Julien Weverbergh, *Les OVNI en URSS et dans les pays de l'est*, Laffont 1976. De passage en Belgique, il a accepté avec beaucoup de gentillesse de répondre aux questions que je lui ai posées pour les lecteurs de *Lumières dans la Nuit* pour laquelle il a énormément d'estime.

Christiane Piens : En France et en Belgique, les OVNI sont un centre d'intérêt pour beaucoup de gens, ils s'informent par l'intermédiaire de la littérature, de revues spécialisées etc. Est-ce de même en Roumanie ?

Ion Hobana : Evidemment il y a un intérêt, car à Bucarest et dans d'autres villes il y a des cercles qui étudient le phénomène et qui se tiennent plus ou moins au courant des publications étrangères. Ils font des enquêtes et en général ont des activités semblables aux vôtres. D'ailleurs l'approche est presque la même.

C.P. : A part les cas de Posesti (1) et de Cluj y a-t-il des «grands cas» qui retiennent l'attention du public?

I.H. : Les cas que vous citez ont eu un certain ren-

tissement, mais on ne peut pas dire que cela se répète souvent.

C.P. : Dans votre livre «*Les OVNI en URSS et dans les pays de l'est*» on parle d'un cadavre d'humanoïde découvert sur une plage. J'ai fait quelques recherches à ce sujet, mais sans aucun résultat. Avez-vous des informations complémentaires à ce sujet ?

I.H. : Nous ne savons rien de plus que ce qu'on a publié dans la presse.

C.P. : Avez-vous une hypothèse quant à l'origine des OVNI ?

I.H. : Je ne voudrais pas m'aventurer, car nous sommes à un moment où l'on ne peut tirer des conclusions. Il faut réfléchir. L'hypothèse la plus séduisante reste celle de visiteurs extra-terrestres, mais je crois qu'au stade actuel de nos recherches on ne peut pas dire que cette hypothèse repose sur des données plus exactes, ou disons plus convaincantes que d'autres. Il y a la question très troublante du comportement des OVNI qui semble parfois intelligent, rationnel. Alors on arrive à penser que nous sommes en face d'un phénomène qui n'est pas naturel. Quoi que si c'est un phénomène naturel totalement inconnu de notre science, nous ne pouvons savoir comment il se comporte. . .

C.P. : Avez-vous pendant vos années de recherches pu éliminer certaines hypothèses ?

I.H. : Une hypothèse que je considère comme impensable est celle que nous aurions affaire avec des appareils lancés par un pays de notre Terre. C'est intéressant de constater que même le Rapport Condon la considère de la même manière.

C.P. : Dans votre pays y a-t-il des observations avec des traces provoquées par une force de plusieurs tonnes ?

I.H. : Oui, le cas de Posesti dont nous avons parlé, quoique c'est difficile à dire quel était le poids exact de l'OVNI.

C.P. : Dans votre pays y a-t-il des cas avec humanoïdes ?

I.H. : Non, cela n'existe pas. Pour être plus précis ces cas ne viennent pas à notre connaissance.

C.P. : Que pensez-vous du non-contact ? En tant qu'auteur de science-fiction, comment imagineriez-vous un contact entre des êtres qui n'ont pas le même niveau intellectuel ?

I.H. : Comment faire pour penser en d'autres termes que l'anthropomorphisme ? Nous faisons cela toujours quand nous cherchons à nous expliquer le phénomène OVNI, qui n'a peut-être aucune liaison avec la Terre. Nous sommes enchaînés à la condition humaine, à notre vision du monde, de l'univers. . . Si nous pouvions nous en détacher, peut-être le phénomène OVNI serait élucidé. Mais toutes les données sont codées sur le système terrestre.

C.P. : Que pensez-vous de toutes les théories qui ont été avancées ces dernières années quant à la possibilité de contact avec des intelligences supérieures ?

I.H. : Il y a des auteurs qui soutiennent que le contact est impossible parce que la distance entre nous et les supposés extraterrestres est trop grande, donc ce serait comme si nous voudrions entrer en contact avec des souris. Pour ma part, je considère que si nous sommes face à des êtres rationnels qui se situent sur un échelon supérieur, ils pourraient trouver le moyen de s'entendre avec nous parce que tout de même la raison est une constante universelle. Peut-être nous serait-il très difficile, voir impossible de comprendre leurs actes, leurs gestes, s'ils ne veulent pas nous renseigner. . .

C.P. : Croyez-vous que l'on peut interpréter des actes comme absurdes alors qu'ils ne le sont pas ?

I.H. : Je crois que dans ce cas l'absurde est plutôt un refuge des gens placés devant des faits qu'ils ne peuvent expliquer. Donc c'est une aliénation subie par le témoin à la suite d'un choc mental très explicable. On peut faire un parallèle avec l'aborigène mis en face d'une fusée ou d'un appareil de télévision : il dira évidemment que c'est quelque chose de magique. Nous vivons dans une ère de raison et nous ne pouvons plus nous réfugier dans cette explication, bien qu'il y ait certaines personnes qui cherchent à interpréter le phénomène OVNI dans un contexte magique. Mais l'homme de la rue qui est

confronté avec un OVNI ne peut accepter une explication magique, alors il se réfugie dans l'absurde. Ceci découle de l'impossibilité de rationaliser comme nous sommes habitués à le faire.

C.P. : Que pensez-vous de l'idée selon laquelle l'humanité serait manipulée par les extraterrestres ?

I.H. : Cela revient à dire que l'homme n'a aucun rôle dans tous les progrès enregistrés depuis 10 000 ans. Cela veut dire que l'imagination de l'homme n'existe pas, que tout lui a été suggéré et que tout a été arrêté un jour, je ne sais pas où, et que nous avons joué comme des marionnettes. Et si tel était le cas, nous pourrions même pas nous poser la question !

C.P. : Que pensez-vous du fait que le témoin projeterait ses propres activités professionnelles ou autres sur le comportement des humanoïdes ?

I.H. : C'est une explication qui reprend et renchérit les thèses de Jung. Elle se base peut être sur quelques observations, mais nous ne pouvons l'appliquer à l'ensemble. Souvenons-nous du cas de Betty et Barney Hill, ou de celui plus récent de Pascagoula. . . En général, je crois que dans cette question précise, il faut rester très prudent.

C.P. : Y a-t-il en Roumanie des chercheurs qui s'intéressent au problème de la propulsion, tel que J.P. Petit en France ?

I.H. : Nous avons discuté au cercle de Bucarest et nous avons même imaginé des modèles théoriques de propulsion, sans toutefois aller aussi loin que JP Petit.

C.P. : Comment imaginez-vous l'étude du phénomène OVNI dans les années à venir ?

I.H. : Pour arriver à un résultat on devrait mettre en œuvre des moyens plus sérieux, sans parler de la collaboration internationale qui est absolument nécessaire. Et puis, nous devons tenter de lancer un pont entre l'aspect rationnel du phénomène et l'aspect irrationnel.

Car, il y a des gens qui étudient uniquement les données physiques et d'autres croient que la seule voie d'accès est la para-psychologie. Il ne faut abandonner aucune piste en liant les deux aspects, en faisant un ensemble et en le jugeant comme un ensemble. Ce qui nous empêche de trouver une réponse plus proche de la vérité, c'est que tout est fractionné.

C.P. : L'ufologie a-t-elle besoin de philosophes ? Et, ceci est ma dernière question : n'y a-t-il pas trop de personnes liées à la science de 1977 et qui essayent par elle d'expliquer le phénomène OVNI ?

I.H. : Dans son livre, *The UFO Experience*, que je traduis actuellement en roumain, J. Allen Hynek déclare : « . . . si, dès à présent, les notifications d'UFO cessaient définitivement, ou, simplement, s'il n'arrivait plus de « bons » rapports, je suis convaincu que les données actuellement éparses pourraient, si elles étaient convenablement traitées, suffire à prou-

ver la réalité du phénomène UFO. «J'irai plus loin : les données existantes pourraient, si elles étaient convenablement interprétées, suffire à élucider le, ou les secrets des OVNI. L'ufologie a donc un impérieux besoin de philosophes issus de son sein, qui puissent se détacher de la tyrannie des faits et des théories contradictoires pour arriver à une vue d'ensemble. Je ne crois pas que pour cela il faudrait abandonner la science de 1977, la science en général. Le problème est de ne pas oublier qu'il y a une réalité scientifique ou autre, figée, ancrée définitivement dans un quelconque port temporel.

Il faut donc tenter de juger la situation avec les yeux de l'avenir. En cela l'ufologie rejoint la science-fiction dont elle a emprunté pas mal de choses. Pensez aux explications qui mettent en cause les extraterrestres, les civilisations légendaires, les mondes parallèles, le voyage dans le temps. . . Il faut peut-

être une idée plus audacieuse pour sortir de l'impasse où nous-nous trouvons actuellement.

Bruxelles, le 8 juillet 1977

(1) Le cas de Valea Popului (Poesti) du 28 Septembre 1972 est archi-connu. Il s'agit de traces qui se trouvent à l'intérieure d'un cercle de 5,82 m de circonférence. Lire à ce sujet : les OVNI en URSS : pp. 353-357.

(2) Cette affaire du cadavre d'humanoïde a donné naissance à de nombreuses suppositions quant à la positions que prennent les autorités de quelque pays qu'ils soient vis-à-vis du phénomène OVNI. Encore faudrait-ils savoir s'il ne s'agit pas d'un canular.

Vous pouvez lire à ce sujet : «La presse soviétique et les extraterrestres», Jean-Louis DEGAUDENZI, «question De», mai-juin 1977 pp. 91-101.

Un détecteur magnétique...

Bien que de nombreux schémas de détecteurs ont déjà été présentés dans la revue, nous vous présentons ce nouveau détecteur qui fait appel aux composants les plus modernes (optoélectronique et circuits intégrés MOS), ce qui lui assure une grande fiabilité. Sa sensibilité est très bonne et sa consommation infime assure une autonomie de plusieurs mois (un an avec une pile standard 4,5 volts).

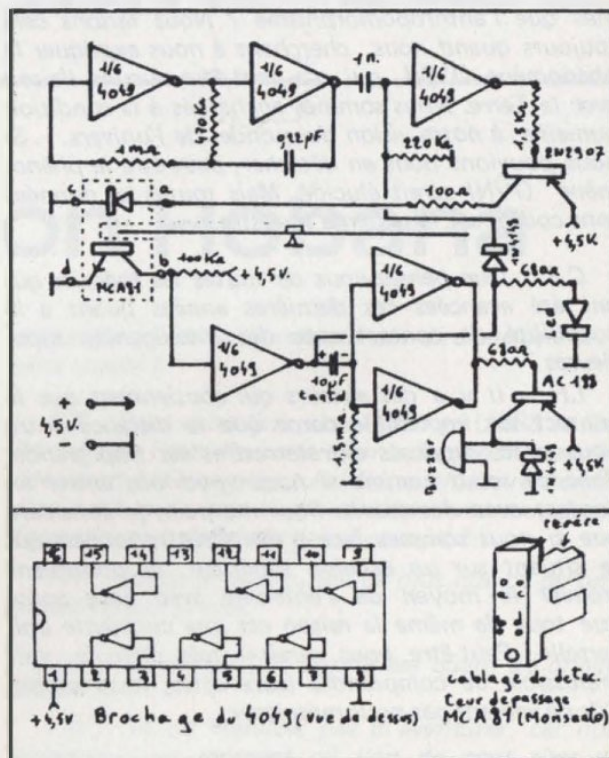
Certains détracteurs diront : encore un détecteur à aiguille. Le détecteur à aiguille reste celui qui est le plus facilement réalisable par l'amateur. C'est un appareil de très grande sensibilité par rapport à sa simplicité. L'utilisation de systèmes sans aiguille (ex : à générateur de hall) rendrait la détection très coûteuse, sans apporter réellement une amélioration car le seuil de sensibilité d'un détecteur doit être situé au dessus des perturbations magnétiques locales (industrielles, passages de véhicules).

Fonctionnement du détecteur :

Un générateur d'impulsions excite une diode électroluminescente. En regard de la diode se trouve une cellule photo sensible. En veille, l'aiguille aimantée vient masquer la diode électroluminescente, empêchant l'excitation de la cellule. Si un champ magnétique provoque la déviation de l'aiguille, celle-ci démasque la diode qui excite alors la cellule. L'information captée par la cellule attaque un circuit temporisé qui déclenchera un appel qui durera environ 15 secondes. Un voyant s'allumera, il restera allumé le temps que l'aiguille ne masque pas la diode, ceci quelque soit la durée.

Réalisation :

Comme toute réalisation de ce genre, elle ne doit être entreprise que si un minimum d'expérience est acquis en cablage. Un support sera utilisé pour le



circuit MOS. Le circuit MOS sera monté en dernier, une fois que le cablage sera entièrement terminé et vérifié. La réalisation d'un tel détecteur, si elle est menée correctement doit assurer un fonctionnement immédiat de celui-ci. Le détecteur de passage MC A81 peut être remplacé par une diode émissive et un phototransistor (il existe un choix important chez les revendeurs, tous conviennent).

Mise en service :

Il est conseillé de mettre le détecteur sur un support stable, avec une plaque de caoutchouc mousse en dessous (ceci est valable pour tous les détecteurs

Soirées nationales de surveillance les 3, 4, 5 et 10, 11, 12 mars 1978

Il y a quelque temps, P. BERTHAULT, me demandait de cautionner «sa» soirée nationale. Je l'ai fait de tout cœur, car pour moi, comme je ne cesse de le redire depuis des années, l'essentiel reste de tester les modèles proposés.

Sincèrement, nous regrettons, lui et moi, que cette expérience ait été décevante. Peu de participants, quelques courageux quand même, qui ont affronté le froid et la pluie, sans rien observer. Nous les en remercions.

Il semble, outre cette météorologie défavorable, que cette expérience n'a pas été comprise. Pierre Berthault, ne vous proposait pas de «marcher à côté de vos chaussures» ! Il désirait simplement tester le modèle exposé dans le livre de Viéroudy : «Ces ovnis qui annoncent le surhomme». Il s'agit là d'une véritable démarche scientifique : proposer un modèle, puis le tester. Et comment le tester sans vous ? Les soirées de surveillance sont le seul moyen. Je le disais il y a quelque temps, dans ces colonnes, et je n'ai pas changé d'avis.

En mettant un peu d'ordre dans mes archives, je relisais, non sans émotion, vos compte-rendus des grandes soirées Résufo. Tout en étant objectives et sérieuses, chacune de vos lettres était personnelle et amicale, et souvent un visage m'apparaît à la lecture. Vous étiez passionnés, mais sérieux, et grâce à vous, nous y voyons déjà plus clair. Si le modèle extra-terrestre «en a pris un coup», les soirées n'y sont pas pour rien. Et c'est là ma réponse à ceux qui se posaient des questions sur la raison et l'efficacité de ces soirées.

Vous avez été magnifiques, parce que scientifiques, sérieux, objectifs dans vos compte-rendus, quelles que soient vos croyances ou vos motivations de départ. Je sais que nous pouvons compter sur vous.



à aiguille). Le détecteur n'étant pas encore orienté, le voyant doit être allumé. Faire pivoter le détecteur jusqu'à ce que le voyant s'éteigne. Le détecteur est alors en service.

Sur demande accompagnée de deux timbres à 1,00 F. pour frais, L.D.L.N. 78 pourra vous adresser le dessin ech. 1 du circuit imprimé nécessaire ainsi qu'un plan de câblage.

C. De Zan

N.B. : Nous transmettrons à M. De Zan les lettres qui nous parviendront à ce sujet.

Nous restons persuadés, P. Berthault et moi, que vous êtes tous, anciens autant que nouveaux, animés du désir de résoudre le problème Ovni, même si la solution est décevante, même si des révisions déchirantes doivent venir, et non des croyants, pire, des crédules, des «cultists», des «ufobsédés».

Maintenant, après des années de tâtonnements, l'Ufologie est en crise, et chacun de vous en est conscient. Maintenant IL VOUS APPARTIENT DE RESOUDRE LE PROBLEME. Il y a trois modèles principaux en présence : Le premier, les Ovnis s'expliquent par l'interférence d'extra-terrestres avec nous, matériellement (avec toutes les variantes) ; le deuxième, les Ovnis s'expliquent par des métérialisations parapsychologiques (cf ; le livre cité, «ces Ovnis qui . . .») et enfin le troisième, les ovnis s'expliquent par la socio-psychologie : nous avons créé de toutes pièces un mythe parfaitement crédible et acceptable, (cf. «Et si les Ovnis n'existaient pas»).

Nous vous proposons donc, de tester ces trois modèles (et/ ou leur variantes) en quelques soirées de surveillances, avec participation record . . . (une faible participation donnerait raison au modèle trois !) Alors que faire ?

Quelle que soit votre opinion, PARTICIPEZ !

Si vous pensez être «sceptique-objectif», observez ce qui se passe photographiez les objets vus (pose ou instantané lent, sur pied).

Si vous êtes partisans des extra-terrestres, guettez les S.V. mais soyez prêts à les photographier, et à faire le rapport, le plus précis qui soit, de vos observations.

Si, vous êtes d'accord avec le modèle socio-psychologique, observez, photographiez et analysez votre réaction devant l'insolite en essayant de trouver la source de votre observation.

Si vous penchez pour l'hypothèse parapsy., conditionnez vous, préparez vous, comme il est décrit dans l'annonce de la précédente soirée et dans le livre de P. Viéroudy, pages 265 à 268. Essayez de photographier et faites un rapport précis.

Quand ? les meilleurs résultats ayant eu lieu aux alentours de la nouvelle lune et de l'équinoxe de printemps, nous vous proposons plusieurs dates. Selon vos libertés, participez à une, deux . . . ou toutes.

Soyez extrêmement précis dans vos compte-rendus. Quel que soit le résultat dites nous si vous avez

participé, **ET SURTOUT INDIQUEZ DANS QUEL ESPRIT.** Exemples :

Hypothèse 1 : «extraterrestres», obs. le : tel et tel jour de telle à telle heure : R.A.S. (lieu précis, etc. . .)

Hypothèse 2 : Parapsy, conditionnement (méthode), jours, heures d'obs. R.A.S.

Hypothèse 3 : Socio-psycho, Jour, heures, R.A.S.

Si vous avez observé, décrivez EN PLUS, avec le maximum de précisions, orientation, estimations, durée, etc. etc.

Si vous avez photographié, tout ce qui précède avec EN PLUS, compte-rendu sur la (les) photo, (appareil, film, paramètres, circonstances, etc. etc.) Envoyez nous film et tirages.

N'oubliez pas de préciser l'environnement, la météo, les astres observés, les satellites, l'état du ciel, les confusions que vous avez résolues.

C'est donc a un véritable travail scientifique que nous vous convions les jours suivants :

3-4-5 Mars et 10-11-12 MARS 1978 de 21 heures à 24 heures.

Envoyez vos résultats, avant le 15 avril, pour avoir notre compte-rendu le plus rapidement possible.

France nord = à Pierre BERTHAULT - 5, rue des Vignes - 45120 CEPOY

France sud = à Christian BUCHERE - 3 rue de la Paix - 42700 FIRMINY.

*Nous comptons sur votre participation. Il n'est plus question de «chasser l'ovni», mais de participer à une véritable expérience. Nous savons que vous êtes passionnés par la vérité et non par les Ovnis, nous sommes sûrs que vous êtes objectifs. Plus vous serez nombreux et consciencieux ces soirs-là, plus la vérité aura de chances de se faire jour. A moins que vous n'en ayez peur, (mais dans ce cas votre place n'est pas parmi les hommes), vous répondrez : **PRESENT.***

Michel MONNERIE

Pierre BERTHAULT

Cet ouvrage est en vente à « La Pierre Angulaire » (voir p. 36)

communiqués

Groupements techniques de recherche

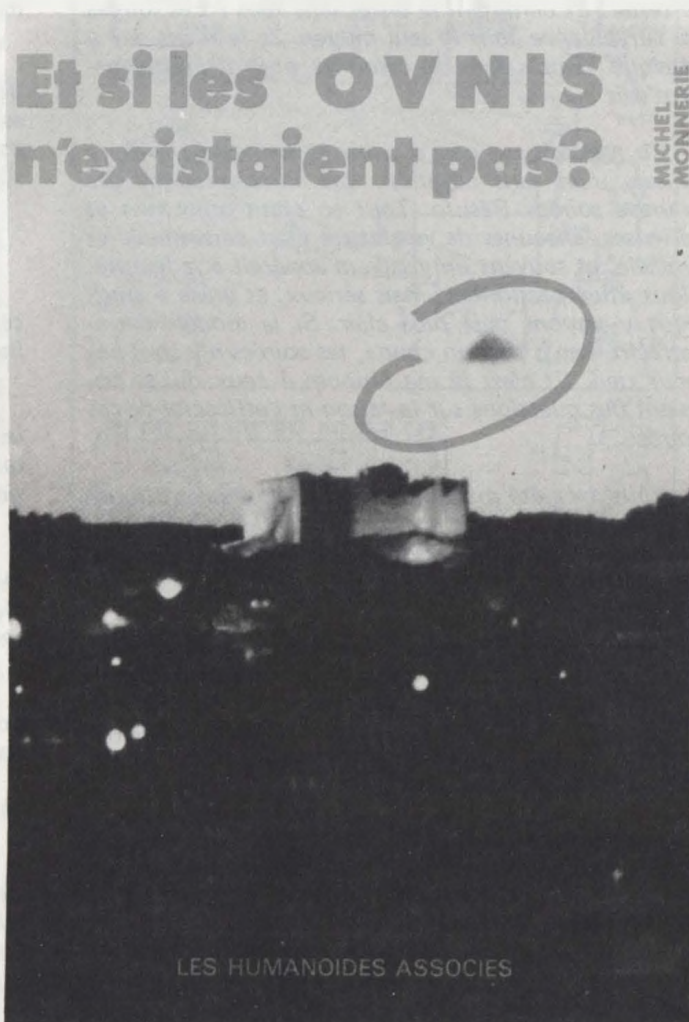
Les Ets Collignon-Houlliot nous avise qu'à compter du 1er Janvier 1978, la vente à l'unité (aiguilles aimantées) au prix de 17,00 HT n'est plus possible, le montant des frais généraux de facturation et d'expédition étant plus élevé que le prix de la marchandise. Nous demande de bien vouloir faire un groupage des commandes ne pouvant plus accepter celles inférieures à 100 F. HT.

Nous pensons là que les délégués et groupements régionaux ont leur rôle propre à jouer.

DROME - ARDECHE

Réseau de détection, et veillées d'observation.

Les personnes intéressées par ces activités dans ces deux départements sont priées d'entrer en contact avec **JP PATTARD, 26, avenue du vanel - 07000 - PRIVAS** ou avec **l'AAMT - 29, rue Berthelot - 26000 - VALENCE**



☉☽●♁. Des spectres d'O. V. N. I.? ⁽¹⁾

par Pierre Viéroudy

A l'occasion de nos congés respectifs, nous avons décidé, avec trois collègues chercheurs, une expérience sur le phénomène OVNI pour le 22 ou 23 Août 1976 ; la date du lundi 23 fut finalement retenue. Dès le dimanche 22, je me sens bien «branché» sur le phénomène. A 22 h10, au moment de me coucher, je pense que le ciel très clair se prêtera parfaitement à l'expérience et à tout hasard, je vais jeter un coup d'œil vers l'est au-dessus de la forêt : un objet **orange vif de l'éclat de Jupiter se déplace très lentement vers le nord à six ou sept degrés au-dessus de l'horizon, suivi d'un plus petit de même couleur qui s'éteint immédiatement.** Je prévient ma femme et sors rapidement mon spectrographe (2) Entre-temps le deuxième objet est réapparu ; je prends sept clichés successifs avec des poses de une à deux secondes, au jugé, car les objets ne sont pas visibles dans le viseur peu lumineux du spectrographe en cours de mise au point. Les objets se déplacent à une vitesse extrêmement lente et semblent parfois s'immobiliser ; l'objet le plus brillant observé au télescope (3) se présente sous l'aspect d'une grosse lumière orange vif à l'avant» suivie de trois points rouges clignotant sans

CARTE DE FRANCE METROPOLITAINE DES LIEUX D'OBSERVATION DU PHENOMENE OVNI AU COURS DE L'ANNEE 1954.

Prix Franco 5 F. (en vente au siège de la revue, comme pour les abonnements).

Terminée fin Novembre 1976, à l'aide des informations reçues les plus récentes, cette carte a été établie en remerciement et en hommage à tous ceux qui ont œuvré pour la recherche : post-enquêtes, prospection des archives de presse locales . . . etc . . . pour les autres aussi afin de les encourager, là où ils sont à suivre cet exemple.

(voir autres renseignements à ce sujet dans LDLN 162, de Février 1977, pages 27 et 28)

A ceux qui nous écrivent...

Le Siège de LDLN reçoit un courrier très abondant auquel il est malaisé de faire face. Dans vos lettres nous vous demandons d'être bref, concis (sauf s'il s'agit de rapports d'observations) merci !

synchronisme à peu près alignés horizontalement. Il est suivi jusqu'au nord-est, puis perdu de vue dans le halo d'une lampe d'éclairage public à 22 h 15.

A ce moment précis, ma femme remarque à quelques degrés au-dessus de l'horizon nord, **au centre d'un espace dégagé entre deux pavillons** un point orange de première grandeur qui se déplace très lentement vers l'est. Elle attire mon attention sur ce nouvel objet qui se met à **ce moment précis** à augmenter rapidement d'éclat, jusqu'à une luminosité supérieure à celle de Vénus à son maximum, toujours orange vif. L'objet est cette fois parfaitement visible au spectrographe, **ainsi que son spectre continu assez étroitement calé dans l'orangé.** Plusieurs spectres secondaires de lampes d'éclairage public sont également visibles et je cherche un emplacement pour les éliminer ; erreur regrettable, car l'objet s'éteint progressivement et ne réapparaît pas. Aucun bruit n'a été perçu pendant les deux observations. A la suite de divers contretemps, l'expérience initialement prévue pour le lendemain ne put avoir lieu.

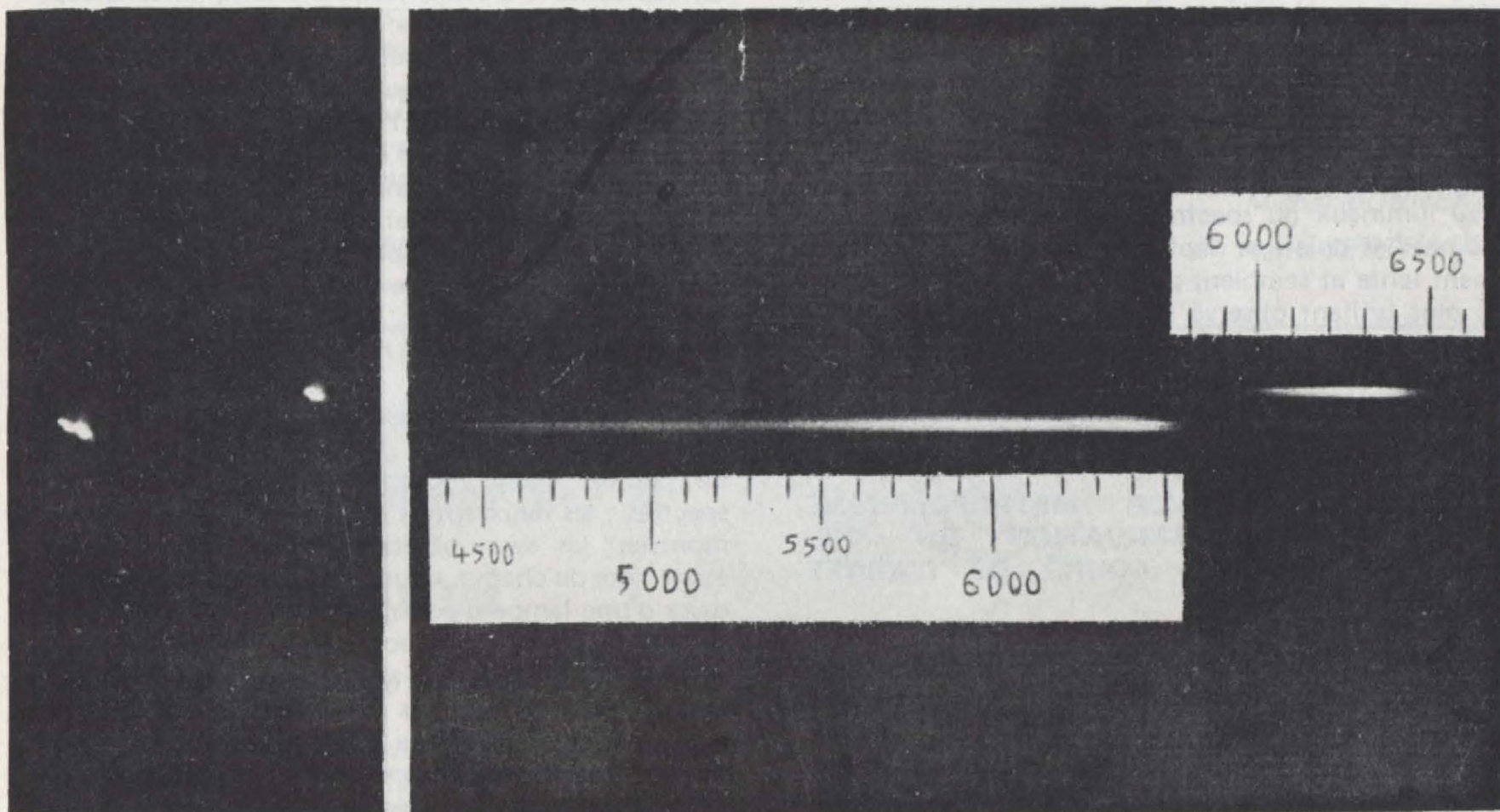
Sur les sept clichés des deux objets de 22 h 10, trois clichés successifs montrent les deux objets. Le premier cliché montre les deux objets et leurs spectres ; les deux autres pris sans déplacer l'appareil montrent les deux objets sans leur spectre, ceux-ci étant hors du champ, et une portion de spectre secondaire d'une lampe d'éclairage public. Les trois clichés ont été pris avec un objectif de 55 mm de focale ouvert à F/1,4 et un réseau astronomique JOBIN-YVON de 600 traits au mm ; ils présentent un «bougé» instrumental dû à l'absence d'emploi d'un déclencheur souple. Malgré cette déféctuosité, des éléments importants peuvent en être tirés. L'objet de gauche, le premier dans le sens du déplacement est composé de trois points équidistants sensiblement alignés horizontalement, d'une largeur totale de 0,28 mm sur les clichés, soit 17 minutes d'arc. Le deuxième objet est composé de deux points de même écartement un peu décalés en hauteur, ce qui lui confère une dimension angulaire de 8 minutes d'arc. L'écartement des points, identique sur les trois clichés montre que les objets sont restés à la même distance de l'appareil pendant la prise de vue et ne devaient se déplacer que très lentement ou s'immobiliser pendant les poses. Détail important, les objets se sont déplacés **vers la droite** par rapport au spectre de lampe fixe, ce qui montre qu'ils ont fait marche arrière sans changer d'aspect, avant de reprendre leur déplacement vers la gauche, puisque nous les avons suivis jusqu'au nord-est. La distance entre les deux objets est identique sur les trois clichés ; leurs mouvements étaient donc étroitement liés. Examinées au microscope, les traces de «bougé» comportent des points d'intensité et de position différentes indiquant des variations d'éclat sans synchronisme. L'aspect des objets, plusieurs fois observés lors d'expériences précédentes, est celui

de formes mimétiques d'«avions» (4) composées d'un gros feu orange (et non blanc comme dans la réalité) simulant vraisemblablement les projecteurs d'atterrissage, et de divers «feu de position». Le «projecteur d'atterrissage» peut aussi bien se trouver à l'avant au milieu ou à l'arrière, et présente de considérables variations d'éclat, passant de la limite de visibilité à un éclat supérieur à Vénus.

La dimension angulaire de 17 minutes d'arc enregistrée, ne permet pas une estimation de dimension par absence de triangulation ; cette dimension pourrait être de 10 mètres à 2 kms, 25 mètres à 5 kms, 50 mètres à 10 kms. Le trajet de «marche arrière» accompli entre les deux clichés est de 47 minutes d'arc ; si l'on admet un intervalle de prise de vues

de 5 secondes, la vitesse réelle serait respectivement de 20, 50 et 100 km/heure pour chacune des estimations ci-dessus. Les quarante cinq degrés de la trajectoire observée en cinq minutes donnent les mêmes résultats, c'est-à-dire une vitesse très faible excluant d'office l'avion.

Les spectres enregistrés ne sont pas sans intérêt malgré le «bougé». Il n'y a aucune raie d'absorption ou d'émission discernable. Le spectre de l'objet de gauche est visible entre 4400 et 6550 Å, avec un maximum entre 5500 et 6500 Å, du jaune au rouge. La zone légèrement affaiblie est due à la chute de sensibilité de l'émulsion dans le vert. Le spectre du deuxième objet, beaucoup plus étroitement calé est visible entre 5970 et 6470 Å, dans



l'orangé. Il est curieux de constater que l'éclat moyen se situe pour les objets avec des spectres différents, dans l'orangé. C'est la couleur visuelle de tous les objets observés lors de nos expériences, qu'ils aient l'apparence de fausses lampes, faux avions, ou fausses étoiles.

Il faut préciser qu'en aucun cas des phares d'avion ne peuvent présenter un tel spectre ; tous les avions que j'ai observés et spectrographiés présentent un spectre dans tout le visible, du violet au rouge, celui d'une lampe à incandescence blanche. Même au ras de l'horizon, lorsque l'absorption atmosphérique est maximum et «rougit» leur éclat, les phares d'avion présentent un spectre affaibli dans le bleu, mais en aucun cas, étroitement calé dans l'orangé.

Mais peut-être quelque Condon, montrera-t-il que le soir du 22 Août, trois hélicoptères (silencieux) se promenaient dans mon secteur (ayant été prévenus de l'expérience projetée) munis chacun d'un projecteur spécial orangé (avec des filtres différents pour donner deux spectres différents) orienté dans ma direction, se

comportant en fonction de mes propres pensées, avant de rentrer à leur base tous feux éteints . . .

Le lecteur se demandera à quoi peuvent correspondre les spectres enregistrés. Il est certain que ces spectres ne vérifient pas le modèle d'engin MHD (5) de Jean-Pierre Petit ; l'engin MHD devrait présenter les raies d'émission des gaz rares de l'air fortement excités par une température électronique T_e de 2000 à 3000 degrés K. (6) De telles raies d'émissions seraient très brillantes sur les spectres, comme le sont par exemple celles d'une lampe d'éclairage public à vapeur de mercure spectrographiée dans les mêmes conditions.

Des spectres continus sans raie, étroitement calés comme ceux présentés ici pourraient être ceux d'une «substance» dépouillée de tous ses électrons, c'est-à-dire un plasma stabilisé. Cette constitution serait compatible avec l'idée de matérialisation de formes bio-plasmiques, plusieurs fois avancée dans ces colonnes (7).

Les négatifs originaux ont été soumis à Pierre Guérin, qui n'en n'a pas contesté l'authenticité ni l'analyse, mais m'a-t-il précisé, «il faut vous croire sur parole».

Et c'est bien là où le bât blesse ; tant qu'un seul se livrera à ce type d'expérimentation, la recherche n'avancera pas. Les éléments les plus parfaits n'auraient aucune valeur sans la confrontation des résultats de plusieurs groupes. Je ne puis que regretter que l'annonce par Claude Poher il y a près d'un an (8) de la commercialisation de réseaux à prix modique soit restée lettre morte.

Le public se lasse et risque bientôt de porter son intérêt sur autre chose que le phénomène OVNI, rendant la recherche de plus en plus difficile.

NOTES

1) Les résultats présentés dans ces colonnes s'inscrivent dans un ensemble de recherche expérimenta-

le plus vaste rapporté dans mon livre «Ces OVNIS qui annoncent le surhomme». TCHOU - 1977. Le cliché présenté ici devrait figurer page 241 de cet ouvrage, mais n'a pas été reproduit suite à un contretemps de mise en page.

2) L'étude spectrographique du phénomène OVNI. LDLN N° 160 - décembre 1976.

3) Télescope Newton - miroir Ø 160 mm.

4) J.J. Jaillat - Introduction à l'étude du mimétisme OVNI - LDLN N° 163 et 164 - mars et avril 77.

5) J.P. Petit - Les pièces du puzzle - LDLN N° 162 - Février 1977

6) Echange personnel avec J.P. Petit.

7) P. Viéroudy - Formes et matérialité du phénomène OVNI - LDLN N° 165 - mai 1977

8) LDLN N° 162 - Février 1977

~~~~~ Réponse de M. Monnerie

Dans son ouvrage, Pierre Viéroudy, propose une théorie qui selon lui, rend compte, mieux que l'hypothèse H.E.T. du phénomène OVNI, de ses particularités et de ses invraisemblances. Les lecteurs de son livre et de ses articles, sont loin d'être unanimement d'accord avec lui. Cependant, l'auteur apporte, en illustration de sa thèse, le récit détaillé de ses expériences et observations, mais surtout, ces documents impersonnels, objectifs, que sont les photos, ici reproduites.

Il y a là, quelque chose qui ne pouvait manquer d'intéresser Résufo, toujours avide de documents concrets, plutôt que de fumeuse polémique.

Examinons donc les spectres, qui sont la seule pièce tangible du dossier. Nous partons du principe habituel que l'auteur ne s'est pas trompé dans son étalonnage, ni dans son observation, qu'il ne triche pas, et est honnête.

Que voyons-nous ? Un spectre continu qui va de 4600 Å (fin du bleu, début du violet) à 6500 Å (dans le rouge). Ces deux extrémités sont celles de la sensibilité spectrale du film employé (Tri-X) surtout pour le rouge. Le film enregistre plus loin dans le violet. Puisqu'on voit peu de cette couleur, on en infère donc que la source n'en émet peu, ou pas.

Pas de mystère à ce niveau.

Le seul mystère semble résider dans le fait que le maximum d'intensité (1) - qui n'est pas étroitement calé - est plus à droite, plus rouge, que dans le spectre d'une lampe à incandescence. Donc, ce n'est pas un phare d'avion.

Pour que le maximum d'intensité glisse vers le rouge, il faut, et il suffit, que la température de la source baisse. Observez un morceau de fer qui refroidit chez le forgeron, vous comprendrez tout de suite (2).

On peut donc penser logiquement que la source du spectre, ici considéré, est moins chaude qu'une lampe (environ 3000°K). Une flamme (1500° à 2000° K) spectrographiée, ressemblerait beaucoup, beaucoup à ce qui nous est présenté. (Elle est aussi, en quelque sorte, un plasma froid stabilisé).

Mais il est hors de question de soupçonner, avon-nous dit ! L'attitude qui consiste à éluder, en prétendant que le témoin a pris le spectre d'un bout de papier enflammé, est aussi condamnable que celle qui consiste à croire sans analyse.

Bref, il nous faut donc trouver des «flammes volantes non identifiées» ! Continuons notre raisonnement.

La lecture très attentive, des descriptions d'objets dans : «Ces OVNIS qui annoncent le surhomme», évoque «furieusement», des avions. Pas de sages avions de ligne, mais un ballet, un simulacre de combat aérien. Cela existe parfaitement et s'appelle : «exercice de chasse de nuit».

Considérons les chasseurs à réaction qui y participent. S'ils disposent de phares à l'avant, ils ont à l'arrière une tuyère avec post-combustion. Lorsque ce système (particulièrement énergivore) fonctionne, elle crache des flammes. Les spécialistes de la «SNECMA», interrogés, assurent qu'elles sont visi-

bles de nuit à des distances considérables, et que la température atteint au maximum 2200°K !

Voici donc des flammes volantes identifiées, dont l'aspect visuel est du plus bel orangé, et le spectre conforme à la température.

Quand on joue à la guerre, on tourne, on pique, on cabre, on éteint tout, on rallume, on change de régime : fantastique ballet qui confond les rampants médusés !

Voilà de quoi rendre parfaitement compte des observations et des spectres qui nous sont proposés ci-dessus.

Les tenants de l'hypothèse présentée par P. Viéroudy, pourront toujours supposer que les «entités bio-plasmiques» miment des flammes de post-combustion et non des phares. Là, ce n'est plus de la science mais de la foi, et Résufo n'y peut rien ! Il n'est là que pour aider les lecteurs à comprendre et à interpréter les documents photographiques.

Il est symptomatique qu'en Ufologie, bien des cas perdent leur mystère, dès que l'on dispose d'un matériel tangible. (ne serait-ce qu'une mauvaise photo) sur lequel on peut appliquer connaissances et facultés de

déduction. Seule reste l'étrangeté du récit, mais cela est une autre histoire . . .

Résufo, Novembre 1977

1 — La tri-X n'est pas un film spectro, mais un panchro de sensibilité assez semblable à l'œil. Les intensités ne sont pas proportionnelles à l'énergie photonique : «trou» dans le vert, absence d'infra-rouge, etc . . .

2 — Tous ceux qui utilisent la chaleur connaissent par cœur la concordance : 600° = rouge naissant — 700° rouge sombre . . . — 1000° cerise clair — 1200° orangé clair . . . Remarquons que ce sont des impressions visuelles, non proportionnelles à l'énergie tout simplement par ce que notre œil est accordé sur la couleur du Soleil qui éclaire notre planète. Nous ne voyons pas l'ultra-violet, qui peut causer de graves brûlures, ni l'infra-rouge. Un corps en dessous de 600° ne rayonne pas de lumière à nos yeux, posez la main dessus si vous voulez vous assurer qu'il rayonne bien de l'infra-rouge. Mieux, une ampoule qui vous paraît lumineuse dans le jaune (car notre œil est hypersensible dans cette couleur) émet, en réalité, plus de 90 % de son énergie sous forme d'I.R. invisible ! (Posez la main dessus . . .) Et si vous voulez en savoir plus, lisez : La Lumière, par Pierre ROUSSEAU Que sais-je ? N° 48 — P.U.F. — éditeur . . .

nouvelles récentes (Presse) condensé de I. TAHON

LE 16 NOVEMBRE 1977. BEAUVAL. MEAUX (Seine et Marne)

A 1 h du matin, Mme Bonnefoy, entendant un sifflement venant de l'immeuble voisin, se leva et vit, de sa fenêtre, à une vingtaine de mètres, une masse sombre et immobile, d'apparence métallique, en forme de soucoupe pouvant avoir 5 à 6 m de diamètre. L'engin, d'1 m d'épaisseur et surmonté d'une sorte de coupole se trouvait à 6 m du sol. On pouvait distinguer une surface lisse et mate, sans hublot au dessous de laquelle scintillaient des lueurs rouges et jaunes. Le témoin resta comme paralysé devant le phénomène, durant une heure. Puis brusquement, l'engin s'éleva lentement et après un court arrêt se dirigea avec une vitesse prodigieuse vers le S.E. en prenant la forme d'un disque rouge. Des traces de brûlures furent découvertes à l'endroit où se tenait l'engin.

(«Parisien libéré» du 18.11.77)

(«La Marne» du 17.11.77)

LE 19 NOVEMBRE 1977. BANTZENHEIM (Haut Rhin)

Vers 0 h 40, Christian Lemoine et sa fiancée ont vu à 400 m d'eux et à 150 ou 200 m d'altitude, une boule de lumière énorme comme une maison, muni de lumières rouges et oranges. L'engin en évoluant prit successivement la forme d'un cigare, puis 3 mn après celle d'une demi-sphère. Les témoins ont alors prévenu les autres membres de la famille, si bien que 11 personnes purent voir évoluer cette soucoupe en forme de tasse d'où partaient des faisceaux verticalement. Puis l'engin ayant pris la forme d'un triangle, disparut progressivement de la vue des témoins.

(«l'Alsace» du 20.11.77)

LE 19 NOVEMBRE 1977. MONTMORILLON (Vienne)

Vers 1 h 15 du matin, sur la route de la Trimouille, M et Mme Benoiton ont aperçu devant eux dans le ciel, une boule orangée tronquée dans sa partie supérieure. Au carrefour des routes de la Trimouille, St Leomer, Journet, la boule était presque devant le véhicule, énorme l'engin suivit encore un moment les témoins paralysés par la peur, avant de disparaître vraiment.

(«Centre Presse» du 21/11/77)

ILE D'OLERON (Charente Maritime)

Deux personnes affirment avoir vu un objet de forme allongée avec «2 fusées à l'arrière» à la verticale de St Denis d'Oléron. Il fut même contourné par un avion.

(«Parisien Libéré» du 23/11/77)

NOVEMBRE 1977. NAMIBIE (Afrique)

Un chalutier portugais, le «Pardelhas», pêchant au large de la côte du Sud-Est africain (Namibie), a eu son système électrique détraqué (les sirènes d'alarme se mettant en marche), lors du survol du bateau pendant 8 mn, par un OVNI, émettant une lueur aveuglante. L'engin s'éloigna très rapidement et le système électrique du bateau fonctionna de nouveau normalement.

(«La Montagne» du 25/11/77)

LE 15 NOVEMBRE 1977. AVIGNON (Jura)

A 4 h 15 du matin M.P.M. . . . habitant Avignon, a observé une sphère argentée émettant un scintillement très lumineux. L'objet opaque en son centre, semblait répandre une fumée derrière lui. Il prit la direction du Nord et disparut subitement

(«Dauphiné Libéré» de fin Novembre 1977)

LE 26 NOVEMBRE 1977. STE CEROTTE (Sarthe)

Vers 18 h 30, 2 personnes ont observé une lueur rouge orangée immobile pendant quelques secondes. De même à St Calais (Sarthe) à la même heure des témoins ont vu un OVNI en forme de «cloche à fromage».

(«Courrier de l'Ouest» du 30/11/77)

Nuit du 3 au 4 DECEMBRE 1977. ASSE LE BOISNE (Sarthe)

Un couple de jeunes gens a vu un objet lumineux de forme ovale, de couleur orangé et de la taille d'une voiture stationner dans un prés. Puis un peu plus loin à Oisseau le Petit, ils le retrouvèrent à nouveau dans un champ. Effrayés les témoins s'enfuirent.

(«La Tribune le Progrès» du 16/12/77)

LE 5 DECEMBRE 1977. VILLEPARISIS (Seine et Marne)

Vers 1 h du matin M et Mme RAUK ont observé pendant 1/4 d'h un objet à basse altitude, émettant une lumière orange et violette en direction de Lagny. L'objet a disparu en approchant de l'horizon.

(«La Montagne» du 6/12/77)

LE 8 DECEMBRE 1977. ST CLAUDE (Jura)

Vers 19 h plusieurs habitants de la Rixouse près de St Claude, ont vu évoluer dans le ciel une lumière très vive prenant tantôt une forme allongée, tantôt celle d'une étoile très brillante.

(«Nice Matin» du 9/12/77)

Les Nations Unies ont abordé le problème des OVNI le 28 Novembre pour la 1ère fois. Sir Eric Gairy, premier ministre de l'île de Grenade a accusé certains pays de faire le silence sur la question et a demandé que soit créée une commission d'étude sur les OVNI.

(«Courrier de l'Ouest» du 30/11/77)

LE 8 DECEMBRE 1977. MOERNACH (Haut Rhin)

Vers 18 h, M. Henri Metzger et d'autres personnes ont observé durant 7 mn, une sphère évoluant dans le ciel en émettant une lumière blanche et éclatante. Par 2 fois l'objet sembla «plonger» vers le sol en changeant de couleur, puis tourner sur lui-même à grande vitesse comme une toupie. Il disparut vers l'Est.

(«L'Alsace» du 14/12/77)

LE 9 DECEMBRE 1977. ARNAGE (Sarthe)

Dans la soirée un habitant d'Arnage a vu dans le ciel un objet circulaire formé d'une couronne verte, d'un noyau central jaune, et d'une sorte de queue en triangle isocèle. D'après le témoin les contours étaient très nets. Ce même soir, vers 22 h 30, 3 jeunes du Mans, ont vu un engin de couleur rouge en forme de V écarté aux extrémités.

(«Le Maine» du 16/12/77)

LE 10 DECEMBRE 1977. RIVES (Isère)

Vers 19 h une femme a vu durant quelques secondes une lumière jaune grossir pour devenir un énorme cigare, suivi d'une spirale rouge et jaune ; puis disparaître en direction S.O/E.

Le même jour à la même heure à Romans une femme a vu un objet en forme de ballon ovale suivi d'une traînée d'étincelles, à basse altitude.

Dauphiné Libéré du 11 et du 13/12/77

LE 13 DECEMBRE 1977. GALAN. (Htes Pyrénées)

Vers 19 h 30 plusieurs personnes ont observé à une centaine de mètres d'altitude un engin en forme de poisson de 50 m de long et 2 m de haut, évoluant à très grande vitesse. Le même jour vers 19 h à Espalion (Aveyron), plusieurs personnes ont vu un objet rougeâtre et triangulaire, était-ce le même OVNI ?

(«La montagne» du 23-12-77)

LE 14 DECEMBRE 1977. LISBONNE (Portugal)

Un OVNI a été observé pendant 1 h par des techniciens de l'Institut de météorologie et par la tour de contrôle de l'aéroport.

(«courrier de l'Ouest» du 16/12/77)

LE 16 DECEMBRE 1977. Région de CHAMPAGNE (Sarthe)

Vers 18 h un ancien aviateur a aperçu une boule lumineuse d'un blanc violent suivie d'une queue en forme de triangle de couleur verte 2 fois plus longue que l'objet dans laquelle se trouvaient des points jaunes et rouges. L'objet d'un diamètre «identique à celui de la lune» se déplaçait de façon rectiligne, puis il disparut en direction du N.O.

(«Le Maine» du 19/12/77)

LE 17 DECEMBRE 1977. ST NAZAIRE (Loire Atlantique)

Vers 23 h 30 M. F. Guériff a vu un engin en forme de soucoupe entouré de «flammes», se diriger vers la mer. Le même soir, un autre témoin M. Blondel a vu un engin stationner au-dessus de la mer.

(«l'éclair» du 22/12/77)

LE 18 DECEMBRE 1977. DRAGUIGNAN (Var)

Vers 16 h plusieurs sportifs ont vu un objet brillant de grande dimension en forme d'aile d'avion descendre sur la ville. L'objet a semblé se poser sur la pente du Malmont.

(«Var matin du 19-12-77)

N.B. — Nous signalons à nos lecteurs que toutes les coupures de presse relatives aux nouvelles récentes doivent être envoyées à : **LDLN, 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON**

Nos Activités

ENQUETES : Tout abonné peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu.

RESUFO : (Réseau de photographes du ciel) : Dans presque tous nos numéros figurent des articles à ce sujet, qui donnent les renseignements nécessaires. Les personnes concernées doivent expédier les pellicules développées (avec une enveloppe timbrée pour la réexpédition) à M. MONNERIE, 8, passage des Entrepreneurs, 75015 Paris, et au sud d'une ligne Nantes-Lausanne, à M. P. GUEUDELLOT, 28, rue Léo-Bouyssou, 40000 Mont-de-Marsan. Ne pas oublier de fournir les renseignements indispensables à l'exploitation éventuelle de ces travaux : lieu de prise de vue, date, heure, hauteur, azimut, caractéristiques de l'appareil, diaphragme utilisé, émulsion, température relevée.

GTR Tous les appels de détecteurs du réseau national : fabrication personnelle N° 700 à 757, Véga 2 et 3800 à 819, GTR Antis 2, 4, 5 et à bobine 500 à 610 doivent être adressés dorénavant au moins mensuellement.

Toutes les personnes intéressées par les activités : section électronique, recherche, études et fabrication d'appareils de détection fixe et sur zone d'atterrissage. Sec-

tion géographie-géologie (études, terrains, environnement, lieux privilégiés) doivent se faire connaître à l'adresse suivante : Tougeron Paul 57, rue E. Dolet 92240 Malakoff. Pour tout le reste du courrier, on est prié de passer par les délégations régionales ou siège de la revue.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO) a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse programmation, perfo-vérif. en collaboration avec le Département de Traitement Informatique (DTI). Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétariat : M. J.-C. Vauzelle, 6, rue Scarron, 92260 Fontenay-aux-Roses (Timbre réponse S.V.P.)

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELLOT, 133, rue Léo-Bouyssou, 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.)

UN NOUVEAU DON EN FAVEUR DE LA RECHERCHE L.D.L.N.

Nous avons eu la surprise, et la joie de recevoir une nouvelle aide, de Monsieur Jean-Claude BOURRET, que nous remercions ici profondément.

Ce don a été remis au GTR (Groupement

Technique de recherche) qui en fera le meilleur usage pour sa tâche importante.

**N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR
TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !**

● Suite à l'article : «Une nouvelle affaire Galilée». (LDLN 170)

Je confirme qu'il semble bien exister un blocage de la science officielle au moins dans le monde occidental. Je m'explique : dans *Science et Vie* du mois d'août 1975, un article, LE PARADOXE du TEMPS, sous la plume de Renaud de la TAILLE. J'en extrait quelques lignes :

«Et on se demande alors qui a intérêt, et dans quel but, à freiner le progrès de la physique en bloquant la diffusion de la connaissance expérimentale sous le poids des interprétations les plus inconcevables. Apparemment, il existe des forces puissantes qui, dès qu'un fait nouveau se présente, arrêtent toute tentative d'explication rationnelle pour ne laisser subsister que les interprétations les plus déroutantes et les plus fantaisistes».

Et plus loin : «A vrai dire, le blocage semble dater de la relativité, il aurait donc eu presque 70 ans pour s'épanouir».

Dans cet article, R. de la TAILLE parle bien sûr du Pr VALLEE.

Autre blocage : celui de la machine de Monsieur PRIORE. *Science et Vie* en parlait dès Avril 1971. Elle marche, elle guérit mais on ne sait pas encore très bien comment elle

PRECISION

Dans l'article de LDLN no170 «mimétisme OVNI, psychisme humain», il manquait la dernière phrase : «au bout du compte, le mimétisme joue en miroir l'aventure de la psyché humaine : l'homme y trouve ce qu'il y met, et pour cause : c'est lui qui mène le jeu».

Un Goniomètre de Poche

(réalisé par M. Monnerie,
responsable de Résumo)

Il s'agit d'un petit appareil qui est en fait une petite carte en bristol plastifiée.

Au recto figure le mode d'utilisation avec explications très complètes ; au verso, toutes les indications sont fournies sous forme d'un tableau, permettant de connaître immédiatement soit les dimensions d'un objet, sachant sa distance, soit sa distance, connaissant les dimensions ; ceci, après utilisation à bout de bras de l'échelle millimétrique qui figure sur le bord supérieur de la carte. C'est un outil indispensable pour l'enquêteur et l'observateur.

En vente au siège de LDLN : 2,50 F franco : règlement en timbres accepté.

LE COMPAREUR

Par son utilisation, il complète le goniomètre de poche décrit ci-dessus. Bien des témoins ont de la difficulté à évaluer le diamètre apparent des objets observés et commettent des erreurs parfois énormes. Cette petite carte permet d'y remédier dans une certaine mesure. Coût : 2 francs.

En vente au siège de LDLN, règlement en timbres accepté. gonio plus compareur : 3,50 F, s'ils sont commandés ensemble.

fonctionne. Alors, on n'en veut pas du moins en FRANCE parce que SUD OUEST du 19 Novembre 1977 titrait : «Des professeurs de Varsovie, New York et Londres à FLOIRAC (33) pour voir la machine de PRIORE. Précision, c'est le Cancer qu'elle guérit».

Dernier exemple : dans «NATURE», publication scientifique la plus respectée du monde scientifique de langue anglaise, un éditorial dans le n° daté du 23 Octobre 1975.

Le titre : «Les savants étouffent-ils vraiment la science ?»

L'auteur : le professeur John TAYLOR, mathématicien du célèbre King's Collège de Londres. Le Pr parle d'URI GELLER.

Stop. On n'en finirait pas de relever les blocages de toutes sortes : scientifiques, industriels, etc.

La question : POURQUOI ? Sordides intérêts ou immaturité de la race humaine ?

Georges CODOUL

● Suite à la lettre de Mme Juliette MILHAS, parue dans votre rubrique «Courrier» L.D.L.N. n° 170. Décembre 1977, concernant la matière évanescence appelée «Fils de la Vierge»

Je me permet de vous soumettre quelques suggestions à propos de la conservation de cette substance ; car, il est vraiment dommage, malgré son caractère très volatil, de ne pouvoir l'analyser complètement. Cette substance appelée «Fils de la Vierge» à tort d'ailleurs, car les vrais «Fils de la Vierge» sont des fils de soie produits par certaines espèces d'araignées. Ils n'est pas possible de les confondre, les vrais fils sont formés à la sortie des glandes séricigènes de l'araignée, et solidifiés au contact de l'air. Il serait préférable pour ne pas les confondre, d'employer un autre terme. Pour citer cette substance, et pour ne pas prêter à confusion, je crée par la circonstance un néologisme, formé de l'adjectif - Fugace - (qui ne dure pas, disparaît) et du suffixe - ine - (le produit) ; la «Fugacine». Donc, contrairement aux «Fils de la Vierge» la «Fugacine» se volatilise rapidement au contact de l'air. Que faudrait-il faire pour conserver la «Fugacine» et apporter du même coup la preuve sur la réalité de cette substance. Il faudrait procéder de la façon suivante :

1) Dans tous les cas, même pour un autre phénomène ; photographier en couleurs si possible ; la chute et le dépôt sur les objets environnants, et même si vous le pouvez avec votre appareil prendre, un ou plusieurs clichés en macrophotographie. En aucun cas ne prendre à main nue la «Fugacine».

2) Se procurer un récipient à fermeture hermétique, stérilisé si possible, ou bien propre.

3) Introduire la «Fugacine» dans le récipient et boucher hermétiquement.

Joindre avec le récipient, une indication sur les circonstances et les données minimales sur : le lieu, le jour, l'heure, la température, etc. . .

D'après les observations, c'est seulement près du sol et au contact du sol, qu'il y a volatilisation. L'apparition en haute altitude de la «Fugacine» où le froid règne, indique que la conservation de cette substance est possible, tant que le froid règne. Donc il faut garder le récipient contenant la «Fugacine», soit dans un congélateur ou un réfrigérateur, et le transmettre le plus vite possible : dans un emballage isolant, ou utilisé une bouteille thermo, pour analyse, dans un laboratoire spécialisé. Si malgré les précautions prises, la «Fugacine» se sublime, ne pas s'inquiéter, ne pas ouvrir le récipient. Elle n'a pas disparue pour autant, mais simplement changer d'état. Elle est passée de l'état colloïdal à l'état gazeux.

4) Ne pas oublier, si le récipient n'était pas stérilisé, mais simplement nettoyé, d'indiquer les produits utilisés pour ce nettoyage. Car les produits utilisés se combineront à la «Fugacine», et pourraient fausser inutilement, l'interprétation finale de la formule de la «Fugacine».

Gérard FIEFFE

NOS LIVRES SELECTIONNES

(ATTENTION, NOUVELLE ADRESSE)

Toute commande livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à «LA PIERRE ANGULAIRE» (Service spécial LDLN) Boite Postale 2 - 84490 ST SATURNIN D'APT (ne pas envoyer de mandat-carte)

- 1/ **SOUCOUPES VOLANTES**, vingt-cinq ans d'enquêtes, par Charles GARREAU. Franco : 30 F.
- 2/ **CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRA-TERRESTRES**: PAR J. Vallée. Franco : 9 F.
- 3/ **LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES**, par Henry DURRANT. Franco : 34 F.
- 4/ **LES DOSSIERS DES O.V.N.I.s**, par Henry DURRANT. Franco : 34 F. (Un ouvrage encore plus intéressant que le précédent du même auteur «Le Livre Noir des Soucoupes Volantes»).
- 5/ **LES DOSSIERS DES SOUCOUPES VOLANTES**, par Jacques LOB et Robert GIGI. Franco : 35 F. (Il s'agit d'un album excellent, précis, illustré de bandes dessinées et photos. Il intéressera non seulement les jeunes, mais les moins jeunes et les chercheurs, qui retrouveront les détails des cas exposés de l'histoire des M.O.C., et cela sans travestissement des faits).
- 6/ **Un nouvel album de bandes dessinées et photos «OVNI, DIMENSION AUTRE»** par Jacques LOB et Robert GIGI, vient de paraître ; d'un intérêt aussi soutenu que les précédents, nos lecteurs seront heureux de retrouver, parmi d'autres, des cas importants dont notre revue a traités. (Trancas et Santa Isabel en Argentine, Taizé, Le Malmont près de Draguignan, et les cas de l'Aveyron dont un dessin illustre la couverture de cet ouvrage). Franco : 35 F.
- 7/ **CEUX VENUS D'AILLEURS**, par Jacques LOB et Robert GIGI. Franco : 35 F. C'est la suite, en bandes dessinées de l'ouvrage précédent. Excellent.
- 8/ **LES O.V.N.I.s : MYTHE OU REALITE ?** par J. Allen HYNEK. Franco : 11 F. C'est un ouvrage d'une grande rigueur scientifique, une source de tuyaux pour l'enquêteur, un véritable monument.

NOUVEAUTES

LA SCIENCE FACE AUX EXTRA-TERRESTRES, par J.C. BOURRET Franco. 44 F.

CONNAITRE LES ETOILES EN 10 LEÇONS ET TOUT POUR OBSERVER LE CIEL, par P. KOHLER. Franco : 40 F.

CES OVNI QUI ANNONCENT LE SURHOMME, par Pierre VIEROUDY.

Franco : 49 F.

ET SI LES OVNI N'EXISTAIENT PAS ? par Michel MONNERIE

Franco : 50 F.

9/ **LA NOUVELLE VAGUE DES SOUCOUPES VOLANTES**, par Jean-Claude BOURRET. Franco : 36 F. Il s'agit des interviews de la fameuse émission de «France-Inter» «Pas de panique», plus celles, inédites, d'Aimé MICHEL, de David SAUNDERS, et... Ouvrage d'un vif intérêt.

10/ **LE NOUVEAU DEFI DES OVNI**, par J.C. BOURRET. Franco 41,50 F. Les rapports des gendarmes, plus des textes de C. Poher, P. Guérin, et J.P. Petit.

11/ **LE COLLEGE INVISIBLE**, par Jacques VALLEE Franco : 33 F. Citons parmi ses chapitres : La composante psychique - Le triple camouflage - La fonction d'Oemii - Les disques ailés - Vers une morphologie du miracle - Qui êtes-vous M. Geller ? Le système de contrôle. Un ouvrage qui fait réfléchir.

12/ **FACE AUX EXTRA-TERRESTRES** par Ch. Garreau et R. Lavier (il s'agit d'une recherche concernant des couloirs de vols permanents des OVNIS). Franco : 46 F.

13/ **A LA RECHERCHE DES OVNI** par J. SCORNAUX et Ch. PIENS

Fruit d'une étude patiente et méthodique, il est l'œuvre de deux chercheurs qui se sont limités à une approche scientifique prudente.
Franco : 10 F.

14/ **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI** par la Société Belge d'études des phénomènes spatiaux, sous la direction de M. BOUGARD

Etude critique des données actuelles du problème et présentation des cas principaux qui en illustrent les caractéristiques essentielles.
Franco : 56 F.

15/ **LES OVNI EN URSS ET DANS LES PAYS DE L'EST**

par Ion HABANA et J. WEVERBERGH.
Franco : 49 F.

16/ **LES ETRANGERS DE L'ESPACE**

par Donal E. KEYHOE
Franco : 40 F.

17/ **PREMIERES ENQUETES SUR LES HUMANOIDES EXTRATERRESTRES** par Henry DURRANT.
Franco 44 F.

18/ **CHASSEURS D'OVNI** par François GARDES

Tout au long de ses 300 pages l'intérêt de l'ouvrage ne faiblit jamais. Il évite les énumérations fastidieuses, les affirmations préemptoires, un scepticisme léger flotte entre les lignes. Un livre qui a oublié d'être ennuyeux, que l'on lit avec plaisir et c'est rare, qui pose beaucoup de questions, ce qui en fait l'intérêt.

Franco : 44 F.

LUMIERES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R. VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 1er Trimestre 1978